

*La grenouille
ou l'être de l'étang*



*Spécial
blocus*



Bonjour à tous !

L'année académique touche bientôt à sa fin. Nous espérons qu'elle a été pour vous riche en découvertes et en expériences. Il est maintenant temps de se plonger dans une période d'étude en vue de préparer la session à venir. Nous espérons que vous en sortirez tous victorieux !

Cependant, pour ne pas terminer cette année sur une note aussi triste, le Cercle des Étudiants en Philosophie vous a, de nouveau, préparé une chouette parution reprenant, comme à chaque fois, un grand nombre d'articles divers et variés. Si le blocus arrive, les temps de pause qui l'accompagnent arrivent en même temps. Vous pourrez donc parcourir cet exemplaire, entre deux épisodes de votre série favorite, bien qu'il soit probable que vous ayez du mal à vous remettre émotionnellement de la nouvelle saison de Game of Thrones ou que vous soyez toujours en train d'élaborer tout un tas de théories pour résoudre la comptine de Negan dans The Walking Dead.

Dans tous les cas, la dernière Grenouille de l'année académique sera plus que probablement LA parution de votre blocus, celle qui ne quittera pas votre bureau, votre table de nuit ou vos toilettes (merci le kot CEP!). Pour nous, ce sera l'occasion de vous en mettre plein la vue pour la dernière fois. Nous sommes certains que la relève ne mettra pas un terme à nos bonnes habitudes.

Enfin, comme toujours, les retours sur nos parutions ainsi que les articles sont toujours plus que bienvenus. N'hésite donc pas à nous les faire parvenir à l'adresse e-mail grenouille.cep@gmail.com. De plus, nous souhaitons remercier Mark Van Drom pour la couverture de cette parution.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et une bonne fin de second quadrimestre !

Grenouillement vôtre,

Victoria et Romain, délégués Grenouille 2015-2016

Mot du Président

Chères toutes, chers tous,

L'année se termine déjà et le temps est venu pour moi de tirer ma révérence en tant que président du CEP. Ce n'est sans doute pas pour autant que le cercle en a fini avec moi et je gage que j'ai encore beaucoup de bons moments à passer à vos côtés, mais ceci est une autre histoire...

Que dire de ce laps de temps qui m'a vu, il y a près d'un an, porter sur mes épaules - encore timides - l'avenir de cette belle communauté... ce laps de temps qui ne finit que maintenant, avec (déjà) la certitude de voir le projet continuer à vivre à pleine puissance ? Je n'ai pas à penser trop loin pour me remémorer, avant tout, ces rencontres, ces émotions, ces moments hauts-en-couleurs qui ont su rythmer notre vie de cercle avec cette atmosphère si particulière au CEP, celle où se mêlent l'originalité, les éclats de rire, la culture, parfois des larmes voilées ou non et, souvent, il faut le bien le dire des ergotages qui ont mis nos nerfs à rude épreuve. Même dans les périodes les moins évidentes que nous avons pu traverser -et Dieu sait si elles ont eu tôt fait d'être éclipsées par d'autres temps bien plus glorieux- même là j'ai pu trouver un réconfort dans les personnalités qui ont partagé avec moi, avec nous, cet amour commun pour le CEP ; Comitards, Néos, sympathisants, anciens... autant de motivation à persévérer de plus belle dans mon investissement.

Si l'ombre de quelques difficultés peut paraître vivace dans certains esprits, il convient de nous remémorer également nos belles victoires, les défis accomplis et la manière dont nous avons toujours su y répondre de la meilleure manière possible. Ce dont j'aimerais me rappeler, et ce dont j'espère que vous vous rappellerez, c'est d'abord l'histoire d'un comité jeune qui s'est adapté aux problèmes qui découlaient de la problématique de notre salle ; c'est un comité de baptême innovant qui s'est donné pour ses catéchus. C'est un cercle qui a pris son courage à deux mains pour organiser les 24h vélos avec le cercle historique et ce, en devant retrouver ses bases après trois ans d'absence à cet événement. C'est un spectacle – la Satire, mieux qu'une revue ! – qui s'est échafaudé avec ténacité pendant toute l'année et qui a sagement décidé de la reporter pour ne pas corrompre leur belle aventure en quelque chose de bâclé. Ce dont je me rappellerai encore, c'est un nouvel an CEP d'enfer ; c'est une ouverture qui restera dans les mémoires. C'est encore un colloque sur l'amour qui fût une réussite

totale; c'est un week-end comité raccourci mais d'autant plus éclatant. Ce sont des conférences qui nous ont redonné de l'élan et assouvi nos soifs inextinguibles de connaissance. Ce sont des belles soirées, pleines de bière et de drame, pleines d'une douce folie, mais c'est aussi, et avant tout, des gens : ceux qui ont permis tout ça et ceux qui dégageaient du bonheur par leur seule présence. Voilà pourquoi, en le condamnant, je n'en veux pas à ceux qui n'ont pas fait grand-chose, à ceux qui n'étaient pas là quand on avait besoin d'eux : ils ont su se rattraper d'une manière ou d'une autre - ils n'en n'ont peut-être même pas conscience. Tout est pardonné.

Une belle année donc, et je remercie tout le monde et en priorité mon comité qui a bien su faire les choses. Une belle année oui mais... une autre qui commence le nez dans la mousse, les mains tournées vers le ciel, une qui promet de péter les flammes ! J'encourage les futurs : j'ai confiance en eux comme j'ai eu confiance en les miens. Sempre Avanti !

Primum philosophare, deinde bibere

Hadrien Courcelles, Président CEP 2015-2016



Cher tous,

Cette année académique touche à sa fin, et il est temps pour moi de faire les comptes. Cette année fut riche en nouvelles expériences, les 24h Vélos et le projet de la Satyre nous a lancé dans une dynamique qui, j'espère, continuera les années suivantes. Nous avons également dû faire face à des dépenses imprévues, les locations de salles qui, il faut bien le dire, nous ont laissés quelque peu affaiblis. Cependant, il n'est pas pour habitude au CEP de se laisser aller et de se plaindre. Nous avons fait comme nous faisons toujours, nous avons fait face grâce au comité fort et soudé qui a caractérisé cette année 2015-2016.

Malgré ces déconvenues, nous avons eu l'occasion d'organiser de chouettes soirées où il fut agréable de vous y voir si nombreux, en espérant vous retrouver l'année prochaine autour d'une bière (si vous ne m'attendez pas déjà au bar).

Si je peux vous donner un dernier conseil pour cette fin d'année, pensez à régler vos dettes, le cercle ne s'en portera que mieux, et pourra ainsi commencer la nouvelle année plus sereinement.

Je souhaite au nouveau comité, et à la nouvelle trésorière, longue vie et prospérité !

Justine, trésorière CEP 2015-2016.



1. Introduction

Je vais commencer par citer Platon qui disait : « Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique ». Il est vrai qu'on remarque que la musique évolue en parallèle de la société, en parallèle aussi des courants principaux qui jalonnent le siècle, etc. Cela voudrait-il sans doute dire que la musique est une réponse à une dominante dans une société donnée. Mais comment moi, ici maintenant qui écoute de la musique et entend l'apprécier, peux me dire quand j'écoute une musique « Cette musique est super chouette parce qu'elle retrace l'histoire de l'époque à un moment où la France était au plus mal ! », par exemple, et me dire qu'effectivement je trouve cette musique belle pour cette raison ? Certainement ça peut être une raison, mais la musique n'a-t-elle pas une valeur en soi au-delà de son histoire ? Comment moi, en tant qu'individu vivant au 21^{ème} siècle, puis-je m'identifier dans une musique d'un autre temps du coup ? Et qu'est-ce qui fait que je puisse apprécier une autre musique ?

Il est tant de questions que l'on se pose vis-à-vis de l'art en général et à travers ce discours, j'aimerais aborder une thématique qui me touche plus particulièrement dans l'art – car y étant plus sensible – à savoir la musique. Les questions concernant cette discipline ont touchées plus d'un philosophe : de Platon à Descartes en passant par Augustin ou Nietzsche ! La philosophie de la musique est riche et je vais tenter d'expliquer un peu son histoire dans les grandes lignes pour finalement se recentrer sur l'individu ici maintenant et ce qu'il éprouve en écoutant telle chose. Et finalement aborder la beauté de la musique.

2. Les paradigmes qui ont parcouru l'histoire de la musique.

Il est important de noter que l'histoire de la musique, et *a fortiori* de la philosophie de la musique, est jalonnée par deux paradigmes importants que je tenterai d'élaborer dans les prochaines lignes.

Le premier paradigme dominant concernait l'objectivité et l'universalité de la musique – ou de la philosophie au final. Cette idée a parcouru l'entièreté de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Pour illustrer ce paradigme, je prendrai en exemple Pythagore, Platon, Boèce, ainsi que la scolastique.

Concernant notre premier philosophe, Pythagore est connu pour sa philosophie du nombre. En effet, selon lui : « Nous ne pouvons saisir le réel que par le nombre qui le structure ». Quelle place pour la musique là-dedans me diriez-vous ? Pythagore pensait que la musique était ce nombre rendu concret ; il est à la fois la confirmation du principe fondateur mais aussi une manifestation concrète de cette intuition. Mais si la musique est le nombre rendu réel, et que les nombres sont tout ce qui est réel, ça voudrait dire que tout est musique ? Aristote dit à ce sujet : « Ils considèrent que les principes des nombres étaient les éléments de tous les êtres, et que le ciel tout entier est harmonie et nombre ». Nous retrouverions donc une certaine harmonie universelle, que Platon développe également plus tard.

Vous le savez, Platon a condamné les arts, mais en est-il de même pour la musique ? À l'époque, cette dernière n'était pas considérée totalement comme un art, mais aussi et surtout comme une science ! Nous le verrons plus précisément avec Boèce plus tard. Platon va donc plus loin que Pythagore en imaginant le monde créé selon des proportions et que les planètes qui composent cette création auraient une certaine distance entre elles qui seraient calculées en « tons » ou « demi-tons ». Ainsi, l'étendue de l'univers ferait exactement 4 octaves et une sixte. La musique servirait donc à visualiser ces rapports ! On voit donc bien une certaine objectivité dans ce que pense Platon finalement : ce qui importe c'est l'harmonie, c'est que tout soit bien équilibré ! « La musique est bonne car structurée par des rapports et proportions idéales et les compositeurs devront se rapprocher de ces proportions et intervalles ». Et donc on peut déduire que comprendre la musique permet de comprendre la structure du monde et de l'âme humaine également ! Donc on vient de parler de l'âme humaine : en quoi la musique peut-elle agir sur l'âme ? Platon disait que lorsque « nous sommes malades, les divisions sont distendues, il y a une perte d'harmonie et l'âme est malade. C'est l'étude de la bonne musique qui permet de soigner en restaurant la consonance et l'harmonie entre les divisions qui nous structurent ». Qu'est-ce que cela implique ? Cela veut dire que la musique aurait donc un rôle moral et thérapeutique en un sens ! La musique permet de sonder et comprendre l'âme humaine. C'est important de bien choisir la musique qui va nous soigner. La musique est vue

comme le moyen de rétablir la justice en l'âme humaine, rétablir l'équilibre. Platon a également parlé de « musique des sphères ». En gros et pour simplifier un peu, le Démon, selon Platon, qui a créé l'univers a fait deux cercles et leur a donné une impulsion (le cercle étant la forme la plus parfaite à cette époque-là), cela a provoqué le mouvement des planètes et de l'univers. La rotation est circulaire vu que c'est la forme la plus parfaite, comme je l'ai dit, mais quand quelque chose tourne, il fait nécessairement du bruit. Si les planètes tournent, c'est qu'elles font du bruit et ce son qu'elles produisent est considéré comme parfait chez les grecs. On pourrait donc conclure qu'il existe une musique de l'univers alliant tous les sons de chaque planète, qui formerait donc une musique parfaite ! Le comble c'est que bien sûr, nous ne l'entendons pas car nous l'entendons depuis notre naissance !

Boèce est un penseur, pour ceux qui ne le connaissent pas trop, qui fait la jonction entre l'Antiquité et le Moyen-Âge. Il aborde tout comme ses prédécesseurs la question de l'harmonie et va nous dire qu'il y a trois types de musique :

- La musique de l'univers : c'est le rythme des saisons, l'ordonnement des planètes, l'alternance entre le jour et la nuit, l'harmonie des sphères célestes. C'est l'harmonie du monde au final.

- La musique humaine : c'est l'accord entre le principe rationnel et irrationnel, l'accord entre le principe corporel et intellectuel. C'est donc l'harmonie des différents composants de notre corps.

- La musique instrumentale : c'est une musique composée de la voix et des instruments. C'est la musique que nous entendons.

Il est assez aisé de faire le parallèle avec les penseurs de l'Antiquité, comme vous pouvez le remarquer.

Il est également à noter qu'à cette époque, il y avait une différence fondamentale entre le praticien et le théoricien de la musique. Au Moyen-Âge, cette différence sera plus conséquente qu'à l'Antiquité puisqu'on établit quasiment une hiérarchie, avec la pratique de l'instrument bien en-dessous de l'échelle. Boèce est l'un de ceux qui a pensé les arts libéraux, qui concernent les arts de l'esprit, opposés aux arts mécaniques. On retrouvait le trivium et le quadrivium, le premier étant « littéraire » et le second « scientifique ».

Et qu'est-ce qu'on retrouve dans le quadrivium ? La musique bien entendu. C'est donc la musique théorique qui intéresse et qui est située au-dessus de la hiérarchie et qui, bien entendu, est considérée comme une science à part entière, égale même aux mathématiques !

On en arrive donc à cette pensée. Néanmoins, le chant était tout de même bien au-dessus de l'instrument puisque le chant était considéré comme un moyen « d'atteindre » Dieu, si je puis dire. C'est pour cela qu'on trouve beaucoup de chants grégoriens (ou plaint chant) et polyphoniques à cette époque, donc des chants sacrés *a capella*. La polyphonie fit son apparition marquée plus ou moins au 12^{ème} siècle. La polyphonie est une pratique où plusieurs voix se mêlent pour former un tout harmonieux, et cette technique permettrait d'atteindre un sommet de pureté que nous n'avions pas avant. Mais également dans d'autres domaines certains ont reproduit le même schéma avec par exemple l'apparition de l'architecture gothique : des cathédrales construites en hauteur et illuminées par la lumière du jour afin de mieux atteindre le Divin ! C'est également à cette époque que la scolastique se développe pour former une nouvelle discipline : la *disputatio*. Cette pratique fait tout à fait écho à ce qu'est la polyphonie : d'un côté nous avons une sorte de joute verbale entre personnes concernant un même texte et de l'autre, nous avons une sorte de « discussion » entre plusieurs voix sur un même texte.

Arrive alors les Temps Modernes où on change radicalement de paradigme. Cette époque signe pour beaucoup de disciplines un changement parfois radical : Cela commence par la science, puis ensuite la philosophie, la littérature et également la musique. On passe du règne de l'objectivité au règne de la subjectivité ! Les deux principaux personnages qui ont révolutionné ce siècle sont bien entendu les Galilei, le fils comme le père. Galileo Galilei, connu comme le fameux Galilée, est réputé pour avoir déconstruit les pensées dominantes qui faisaient autorité depuis l'Antiquité : le Soleil tourne autour de la Terre, je l'ai noté en faisant moi-même l'expérience ! Aristote aussi avait tort, arrêtez de suivre aveuglément ces autorités ! (Ça vous rappelle un peu Descartes aussi, non ?). Vincenzo Galilei, son père, est connu pour ceci : « Avec Galilei, le discours devient logique (à chaque cause correspond une conséquence), et non plus analogique [Rapport existant entre des choses ou entre des personnes qui présentent des caractères communs ; ressemblance, similitude].

Le discours est basé sur la raison. On essaye de vérifier sa théorie par l'expérience : l'expérimentation devient primordiale. On met en évidence le protocole de l'expérience : toutes les expériences doivent se réaliser dans les mêmes conditions du monde. [II] va casser le système musical analogique en disant que la musique n'est pas le reflet de l'univers. ». Bien entendu, cela va dominer une grande partie du début des Temps Modernes, et cela sera représenté musicalement par l'époque Baroque.

Donc concrètement, qu'est-ce que ça va changer ? Un nouveau raisonnement notamment de la part de Descartes dont le principe est de produire un discours rationnel sur la musique en se basant uniquement sur les paramètres musicaux et sur ce qu'on entend ; Une naissance d'une esthétique de goût ; Et enfin une nouvelle façon d'écrire. Ce nouveau paradigme est finalement basé sur la perception de l'auditeur et sur sa propre émotion. L'une des caractéristiques de la modernité est le fait que l'individu soit remis au centre, on prend en compte ses émotions pour juger une œuvre. C'était impensable avant ! C'est une conception qui change pour l'auditeur mais également pour l'auteur puisque maintenant ce qui importe c'est de toucher et émouvoir ! On imite nos passions, etc.

Les courants qui suivront seront emprunts de la définition que nous donne Descartes : « La fin de la musique est de plaire et d'émouvoir en nous des passions variées ».

L'époque des Lumières rime aussi avec musique classique : on en a marre de tout ce faste du baroque et on veut retourner à quelque chose d'essentiel, le tout avec retenue. Discourir, tel est le mot mais pour bien le faire, il faut construire son argument, avec une introduction, un développement et une conclusion. C'est pareil en musique classique.

Ce genre donne naissance à son tour à la musique romantique à l'époque contemporaine qui, quant à elle, en a eu marre de cette retenue et de ce discours argumenté par A+B. Sans tomber dans l'excès du baroque, la musique romantique va abandonner la retenue classique pour s'adonner à l'expression de son for intérieur et laisser tomber les codes : c'est l'expression des sentiments. L'une des caractéristiques est donc une sorte de retour à l'individu même et surtout ce qu'il ressent, ce qui est en opposition avec l'esprit des Temps Modernes qui fait primer la raison sur tout le reste. Une autre caractéristique est ce goût pour la liberté, individuelle ou celle des peuples, on a donc une sorte de revalorisation des cultures nationales qui va faire écho plus tard à la montée des nationalismes

(post-romantisme). Cette époque est aussi l'époque où on assiste aux diverses indépendances, notamment de la Belgique. On retrouve également un certain goût pour le rêve et l'exotisme, le goût de l'ailleurs. Le goût pour la nature est aussi une caractéristique, nature qui nous transcende et l'artiste peut y puiser son inspiration. Et enfin, la notion de génie est très importante : à l'époque romantique on assiste à des concerts pour voir se produire un prodige de la musique, avec par exemple Paganini qui est considéré comme le Diable au violon, dû à sa vitesse bien entendu. Bref, tout ça nous mène à des gens comme Beethoven (sur sa dernière période), Schubert, Chopin, Berlioz, etc. On fait un certain retour introspectif en quelque sorte.

Dans le même genre, on a l'impressionnisme qui compte comme principal représentant Debussy. On retrouve ici une certaine expression de ce que l'on ressent face à quelque chose qui nous est donné d'observer par les 5 sens, une sorte d'observation des phénomènes face à nous, et on tente de les rendre en musique : une goutte qui tombe, le vent dans les feuilles, etc. Cela pourrait ressembler à du romantisme (imitation de la nature) mais à la différence près qu'on n'essaye pas de rendre la nature en l'imitant mais en exprimant ce que nous ressentons face à ce qui se présente à nous ! Les impressions que nous avons face à quelque chose donné à nos sens, etc.

Par la suite, nous avons eu pas mal de choses également : un retour à l'époque classique, le post-romantisme, l'époque wagnérienne, la musique sérielle et le dodécaphonisme ou l'avant-garde. J'ai ici exprimé les principaux courants dont on entend souvent parler, j'aurais encore pu m'étendre pendant 10 bonnes minutes sur ce qui vient après ces courants mais je n'ai pas vraiment le temps de le faire ici.

1. Que penser de la beauté de la musique ?

Comme vous devez vous en douter, nous n'avons pas basculé dans un nouveau paradigme pour des prunes : il est toujours d'actualité. Aujourd'hui, chacun pense à ses intérêts propres avant ceux de la communauté, bien qu'il y ait des exceptions j'en conviens. On vit dans le règne de la subjectivité et de l'individualité depuis les Temps Modernes.

Chacun a un avis sur tout et même s'il y a des choses sur lesquelles nous sommes d'accord, il en est d'autres qui nous répugnent alors même qu'elles sont appréciées par d'autres ! On pourrait se poser des questions du type : « Pourquoi est-ce que des gens trouvent que l'art contemporain, et surtout l'avant-garde, est beau alors que pour moi il ne l'est pas ? Dire que c'est parce que c'est osé ou ce genre de choses ne rend pas une chose belle ; les contemporains ont peut-être du « génie » mais ça ne fait pas de leurs œuvres quelque chose de beau pour autant... Même s'il peut y avoir du génie et de la beauté, les deux ne sont pas incompatibles quand on regarde certaines œuvres classiques par exemple, etc. ». J'en ai parlé encore récemment avec Chloé par rapport à son discours : les œuvres ont parfois aussi un prix, est-ce pour autant qu'on peut juger de la beauté d'une œuvre d'art parce qu'elle vaut cher ? La Joconde c'est un chouette tableau, super célèbre, il vaut cher et est enfermé dans une vitre : je l'ai vue et elle ne m'a rien fait, j'ai juste pu dire à mes amis : « Hé tu sais quoi ? J'ai vu la Joconde ! ». Outre le fait qu'effectivement, elle fait acte d'une époque, d'un peintre et d'un courant qui ferait vibrer certains, moi ça ne m'a pas réellement préoccupé, j'étais même plutôt déçue. Peut-être que tous les touristes chinois autour y ont fait quelque chose mais soit...

En fait, plus je pense à la musique et surtout à la beauté de la musique et plus je me dis qu'au final, ce qui fait qu'on apprécie telle ou telle œuvre c'est qu'on arrive à s'y identifier d'une manière ou d'une autre : elle nous rappelle un vieux souvenir, une vieille histoire, elle fait appel à ce que l'on défend au quotidien, notre personnalité, nos attentes, etc. En plus du fait de se dire : « Waw, cette chanson est géniale ! Je vais encore l'écouter une fois ! Et encore et encore, etc. ! », elle va nous plaire en soi et elle peut même nous faire éprouver des frissons ou que sais-je encore ! Et cela va avec tout ce qui peut être « victime » de la beauté, dans l'art ou dans le quotidien.

Une question alors vient à se poser : est-ce que la beauté d'une chose implique nécessairement le plaisir et est-ce que le plaisir d'une chose implique nécessairement sa beauté ? *A priori*, je dirais qu'une chose que l'on trouve belle, on éprouve nécessairement du plaisir à la regarder ou l'écouter, dans ce cas-ci. Je vais prendre un exemple tout simple qui m'est arrivé il y a moins d'une semaine : mon groupe fétiche a sorti le premier single de leur prochain album qui sort dans deux mois.

Outre la technique commerciale qui consiste à nous mettre en haleine jusqu'à la sortie du dit album, et je me ruerai dessus bien évidemment, ce morceau m'a réellement bouleversé pour plusieurs raisons : j'avais beaucoup d'attentes concernant cet album et ce single quand il est sorti puisqu'il s'agit de mon groupe fétiche, je l'ai écouté la première fois avec les joies de découvrir quelque chose pour la première fois, les attentes, les surprises, et je me suis dit au tout début « C'est clairement leur patte, on les reconnaît, mais c'est assez différent tout de même », le groupe voulait faire un album plus « intime » car ils avaient été bouleversés par un évènement qui leur est arrivé. Cela s'est ressenti dans la dite chanson, si bien que j'en ai eu des frissons à la deuxième écoute, et à la troisième des petites larmes car je percevais toute l'étendue du morceau. J'ai une playlist bien particulière pour chaque quadrimestre avec mes découvertes du moment ou les nouveaux morceaux qui me plaisent vraiment et dedans j'y ai placé ce single : à chaque fois qu'arrive le morceau, je mets la vidéo en plein écran et augmente le son pour profiter au maximum et ainsi avoir une expérience complète de la musique en question. À chaque écoute j'éprouve du plaisir et à chaque écoute j'apprécie toujours plus le morceau et le trouve tout simplement beau car il incarne ce que j'apprécie énormément dans la musique et qui je suis. Donc pour moi, une chose belle implique qu'on éprouve du plaisir à l'écouter, la voir, la ressentir. Si ce n'était le cas, on ne pourrait supporter de voir ou d'entendre la chose en question. Mais à la question de savoir si le plaisir implique nécessairement la beauté, il me semble que la question est plus compliquée. Je prends du plaisir à écouter de la musique mais est-ce pour autant que c'est beau ? La musique est belle et me procure du plaisir quand je l'écoute mais est-ce que la beauté démarre du plaisir ou démarre-t-elle d'elle-même ? Il me semble que quoiqu'il arrive, nous mettons de nous-mêmes dans ce que nous aimons et dans ce que nous trouvons beau. Ce qui revient à dire que ce qui nous déplaît à écouter dans ce cas-ci, est quelque chose qui nous rappelle un moment désagréable ou tout simplement quelque chose que l'on condamne ou qui ne nous ressemble tout simplement pas. Donc pour moi la beauté démarre d'elle-même et en même temps de nous, et cela peut engendrer du plaisir.

J'en conviens, il est difficile de réduire la beauté à cela, même si je ne trouve pas que ça la réduit, mais il ne me semble pas que la beauté vienne de nulle part, elle vient de nous avant tout car nous posons un regard sur une chose et en posant ce regard, on y laisse quelque chose également, une empreinte indélébile qui fait que

quand on reviendra sur cette chose belle, on y sera d'autant plus sensible et on éprouvera du plaisir à y songer.

Certains me diront : « Oui mais dans l'art est-ce qu'il n'y a pas une certaine objectivité finalement ? Et dans la musique ? » et à cela je répondrais ceci : un de mes professeurs de musicologie nous a dit une fois que la musique est finalement une réponse à des interrogations des gens (c'est moi qui l'ai formulé comme ça hein). Il nous disait que si The Voice existait c'est que les gens se rendent compte qu'à cette époque, on juge également la musique avec les yeux et qu'un chanteur qui a du charisme, va avoir plus d'impact que quelqu'un qui n'en a pas. Donc au final, on a admis d'un commun accord que cette œuvre valait la peine, et celle-là non. Celles-là forment les références indispensables, mais ce n'est pas pour autant que je suis obligée de les aimer et de les trouver belles. On est dans le règne de la subjectivité, même si les faits sont là, on ne les juge jamais tous de la même manière totalement.

Je suis également parfois frappée par la culture populaire d'aujourd'hui : tout doit être fait rapidement pour faire le plus de profits possibles et contenter le public qui en veut toujours plus et maintenant. J'ai entendu un ami se plaindre dans ce sens que certains morceaux populaires contenaient des fautes rythmiques ou ce genre de choses. Nous vivons dans une époque de massive consommation et où le public est roi : l'auteur est l'instrument du public alors que c'était impensable avant ! L'auteur n'est plus qu'un outil pour sa maison d'édition également, il est le moyen de rapporter de l'argent que le public lui procure, et ce public qui en veut toujours plus ! Cette production laisse la place à des morceaux inachevés servis à la masse. Les paroles sont bien souvent creuses (Viens sous mon parapluie, pluie, pluie, pluie, hé, hé, hé – il y a mieux comme paroles vous en conviendrez). Il y a même des « recettes » pour faire des tubes : paroles faciles à comprendre, air qui reste facilement en tête, chanson qui tourne autour de 3 minutes, etc. Dans cette description on remarque le mot « facilité », à croire que la musique populaire d'aujourd'hui est faite pour les impatientes et incapables de réfléchir par eux-mêmes. Puis, certaines exceptions sont tout de même de mise et formant ainsi quelque chose d'achevé et de beau, de construit. Je pense à Ghinzu par exemple qui prend quelques années avant de sortir un nouvel album, le dernier doit dater de 2009 et le prochain est prévu pour cette année.

On remarque aussi une grande différence avec la longueur des morceaux, comme si notre esprit n'était plus habitué à se détacher du monde plus de 3 minutes 30, ce que je trouve bien triste d'ailleurs.

1. Si on veut connaître quelqu'un, il faut écouter sa musique.

Pour conclure, il fut un temps où la musique était le miroir de l'univers, l'harmonie universelle, de l'Antiquité au Moyen-Âge, nous étions dans le règne de l'objectivité où la communauté primait : l'exemple de Socrate qu'on condamne à boire la cigüe parce qu'il importune la communauté est très représentatif de l'époque. Depuis les Temps Modernes, nous vivons dans le règne de la subjectivité, et il nous est impossible de ne pas faire autrement. Pour être « objectif », le seul moyen qu'on a trouvé est de transposer notre subjectivité sur autrui pour voir ce qu'il ressent et tirer une certaine objectivité de cela. Si je suis juge d'un meurtre, je vais entendre tous les témoins qui ont tous une version subjective et tirer une conclusion plus ou moins objective de l'histoire. Selon ces considérations, nous aimons ce qui nous ressemble et ce que nous aimons dans la musique, nous l'aimons et nous la trouvons à notre goût car elle nous ressemble ou nous rappelle une partie de nous. La musique serait donc le miroir de notre âme, le miroir de nous-même. Pour revenir à la citation de Platon qui disait : « Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique », je me permettrais de la transformer pour enfin dire ceci : « Si on veut connaître quelqu'un, il faut écouter sa musique ».

Vivre, considérations pas trop métaphysiques

Par Nicolas

Pour commencer, je citerai notre ami Jean Leclercq qui nous dit un beau jour que « si il y a bien une chose à retenir, c'est qu'il n'y a pas de vérité... et ceci n'en est pas une ! » fin de citation.
C'est parti donc pour quelques élucubrations !

La philosophie aborde nombre de thèmes non seulement intéressants dans la mesure où nous aimons ou apprécions au moins un peu en soi cette discipline mais également dans une certaine dimension où nous pouvons la concevoir comme nécessaire, comme traitant de problèmes, comme se voulant celle capable de problématiser le monde, l'homme, son essence comme son existence, sa factualité comme ses actions. La philosophie peut se voir comme ne servant ou ne devant servir à rien, ou bien se concevoir comme nécessaire à travers l'intérêt que nous lui portons en ce qu'elle est intéressante en son utilité propre, ou plutôt qu'elle est intéressante en son utilité POUR ceux qui l'ont vivée, nous, philosophes (ou apprentis), nous hommes capables de penser (et là je ne parle pas que des philosophes – à moins que l'on ne définisse comme tel, tout être capable de penser).

La philosophie peut donc, selon moi être prise, en soi pour ce qu'elle est – en ne la concevant pas comme utile mais comme belle en soi, même inutile ! (hein, comme disait Cyrano « non, non c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! »). Mais la philosophie peut également être - sans pour autant forcément nous être asservie – celle qui nous est utile. La philosophie pense le monde, l'homme et son système c'est le premier pas, mais elle peut servir à démontrer ses failles pour corriger ses erreurs, à problématiser là où le monde est problématique pour ensuite résoudre ses problèmes ou simplement tendre à l'améliorer. Certes, elle n'en est pas capable seule, mais elle constitue en tout cas la base nécessaire à l'évolution de la pensée humaine qui construit ce monde.

Après cette introduction, je ne veux en revanche pas exactement vous parler de cet aspect « pragmatico-ergonomico-pratique » de la philosophie mais plutôt d'une perspective plus poétique que je lui concède ou lui confère du moins si la poésie n'est pas l'un de ses caractères ontologiques – quoique cette poésie inutile pourrait se révéler « servir » à quelques-uns malgré son humble parure ne se voulant pas nécessairement utile. Pourtant je vois bel et bien ce travail comme « philosophique » car la thématique dont je veux vous parler n'est sans doute pas foncièrement l'une d'entre celles que la tradition philosophique et ses grands noms évoquent directement – quoique- mais elle reste néanmoins celle à travers laquelle tous parlent et est même la condition pour qu'ils parlent : je ne veux pas vous parler de leur langage mais bien de leur vie, de la vie en général pour tout dire. Mais même si elle nous est générale et commune, je veux montrer à ceux qui ne s'en serait pas encore rendu compte, qu'elle dépasse son apparence ordinaire, qu'elle est même extraordinaire !

Mon travail rejoint ici en quelque sorte mes discours de baptême et de calotte les élevant un peu plus encore dans ma folle conception de l'abstraction, ou du moins dans l'affinement de ce que j'eusse voulu faire passer à travers ceux-ci (je vous y réfère pour me comprendre – quoique ;p). Si cela vous agréé, ce travail ne sera pas d'un style académique et je ne m'appuierai pas sur les penseurs de la tradition philosophique dont j'entends assez parler ailleurs qu'ici, à la Chouette et au CEP où la philosophie prend pour moi un tout autre goût puisqu'elle laisse place à une certaine forme de liberté créative (– ce qui ne veut pas dire que je suis créatif pour autant qu'on se le dise;p)

Ainsi j'en profite ! car comme Oscar Wilde « j'aime parler de rien, c'est le seul domaine pour lequel j'ai de vagues connaissances ».

Cela dit, ce dont je veux vous parler n'est pas rien, que du contraire ! La vie est foison ! Elle rayonne de mille-et-un aspects ; je vous en présenterai quelques-uns qui sont certes, bien loin d'être suffisant pour définir la vie, mais qui de ce même fait, font résonner son intense complexité, son indéfinissable définition du fait que pour connaître la vie, il faut la vivre ! (putain de sophiste!)

L'instant, c'est sympa!

L'instant présent c'est maintenant, et il vient de nous échapper à l'instant ! Le présent nous échappe en permanence ! Et cet état de fait légitime une certaine fuite mentale dans un espèce de futur qui nous conviendrait mieux, qui nous rassure de par la projection pseudo-sécurisante qu'on lui insuffle ou alors dans un certain ressassement du passé qui a été sécurisant. Mais finalement par cette fuite, on ne fait que vivre psychologiquement par procuration un instant qui n'existe pas. Il a peut être existé ou il existera peut être certes mais, à l'instant il n'est pas présent. Il s'agit donc d'en prendre conscience pour vivre pleinement le moment sans trop se projeter dans des moments inexistantes dans lesquels la peur, l'anxiété, la colère, la tristesse, la honte pourraient nous enliser.

Évidemment il nous faut tenir compte du passé dans une certaine mesure au présent, simplement dans la causalité par exemple. Et évidemment, nous nous devons - si l'on veut avancer, ne pas stagner sur place, ou encore prévoir le monde de demain - de nous projeter dans l'avenir afin d'anticiper ce que l'on pourra faire lorsqu'il arrivera réellement. Mais le seul moment où ces états de pensée sont possibles, c'est bel et bien l'instant présent. Finalement, nous ne sommes en vie que dans l'instant présent ! Et c'est en cet instant qu'il nous est permis de construire !

L'espoir d'un demain meilleur est illusoire. Se donner espoir c'est se condamner à attendre éternellement un future meilleur, et donc à ne pas vivre l'instant en légitimant une sorte de procrastination du Mieux grand M.

Il faut donc désespérer. Mais désespérer n'est pas triste ! C'est se rendre compte que la vie est absurde et n'a de sens potentiel que par celui qu'on lui donne ! Il s'agit donc de combler ce vide de sens par ce que l'on veut. Il n'y a donc pas de sens à chercher mais bel et bien à construire ! Il nous est permis de DONNER sens à nos vie ! (Mais concernant le sens de la vie, je vous réfère à mon discours de baptême... et oui ! pas le temps de tout dire aujourd'hui;p)

Mais pour le dire brièvement : la vie est insignifiante, ce qu'on en fait ne l'est pas !

Ordinaire ou extraordinaire ? Question rhétorique

En effet, la vie peut sembler insignifiante. Qui plus est ordinaire et banale, puisque nous la cotoyons tous les jours mais en réalité elle ne l'est pas du tout ; finalement nous ne sommes que le résultat très improbable de l'union très improbable entre deux êtres très improbables eux aussi sur une planète qui par un heureux hasard a pu y voir se développer la vie. Finalement, c'est extraordinaire que nous soyons là ! C'est extraordinaire que nous soyons en vie !

Ainsi dont il s'agit de se rendre compte de cela aussi, que la vie, en plus d'être fragile, est extraordinaire à l'instar de l'instant et que c'est peut-être ça vivre leur beauté : se rendre compte de la particularité du banal !

L'imprévu aussi c'est sympa !

Et puis une autre raison pour laquelle la vie n'est pas banale, et c'est tant mieux, c'est l'imprévu !

finalement c'est le moment qui nous saisit mais c'est à nous de saisir toute son intensité, d'en profiter ! L'imprévu c'est la surprise, l'éblouissement ! L'imprévu c'est l'inconnu qui vous tombe dessus dans la mesure où vous ne faite pas déjà un saut spontané vers lui. L'imprévu illumine notre

vie et la fait rayonnée ! L'imprévu c'est un véritable champs des possibles !

Vivre l'imprévu ! C'est beau justement parce qu'on ne sait pas ce qui va nous arriver. Justement parce que ce qui nous arrive est imprévu !

Vivre l'imprévu c'est saisir l'insaisissable !

La vie en mouvement (Hélicos tu bois!)

La vie est mouvante et en mouvement : elle paraît insaisissable ! Mais c'est justement en prenant conscience de cela qu'on peut enfin saisir l'intensité qui en résulte. La vie est un long voyage dans le présent. Jack Kerouac disait à ce propos : « On laissait derrière nous la confusion et l'absurde pour répondre à l'appel de notre noble destin du moment : le mouvement ».

Le voyage au sens commun quant à lui est donc contrairement mais complémentaiement à l'imprévu qui vous tombe dessus, un saut spontané vers l'inconnu, vers tout ce que la vie a à donner. Le voyage ce n'est pas simplement changer de lieux, c'est changer d'idées, c'est se détacher des habitudes ou les rendre moins lasses. Le voyage c'est élargir son point de vue aux champs des possibles !

L'enfance ou la folie créatrice

De manière générale et odieusement stéréotypée, l'adulte a peur de l'inconnu. Il ne saute pas spontanément vers ce qu'il ne connaît pas et il ne sait pas pourquoi, précisément parce qu'il n'a pas vécu l'inconnu. L'adulte peut avoir peur de ce qu'il connaît et c'est là légitime, en revanche je ne peux concevoir comme légitime le fait d'avoir peur d'une chose dont on ignore tout.

Issue ni totalement de la folie, ni complètement de la raison, la peur bloque tout avancée, tout saut vers l'inconnu et, de ce fait, elle empêche la création et met en cage la nouveauté. Elle stérilise la vie ! L'adulte se conforte alors dans un cocon d'habitudes qu'il va laisser petit à petit le blaser du monde qu'il connaît.

L'enfant - de manière générale et odieusement stéréotypée – n'en est pas là ! L'enfant, qui en est seulement à l'éveil progressif de sa conscience au monde, voit encore ce dernier comme le monde pure dans lequel il va pouvoir faire plein de trucs ! L'enfant a encore le grain de folie nécessaire pour faire le saut risqué vers le monde qui lui est encore inconnu. Si je parle de folie c'est dans une acception qui donne à l'enfant une perspective créatrice de la vie, c'est là sa puissance d'exister !

Et puis, sans vouloir mettre au banc la raison je ne puis tout de même me résoudre à penser que la vie humaine ne peut être régie que par cette dernière ; ce serait d'ailleurs nier la possibilité même de la vie ; j'ose en effet espérer que les enfants ne naissent pas que parce que la femme a pour dessein la pérennité de l'espèce.

« Deviens qui tu es » disait Picasso (« conatus » disait l'autre). On pourrait peut-être se rendre compte que finalement l'âge de raison c'est l'enfance. Mais une raison enjouée de la vie, une raison animée par la vie, une raison folle de la vie qui l'est tout autant!

Je ne veux ici en aucun cas réduire au désespoir l'adulte incapable de vivre autrement que dans un monde désabusé dont il va finir simplement par se lasser, non ! Je veux remettre en avant sa capacité à rester dans une certaine mesure l'enfant émerveillé par le monde qui l'entoure, celui capable de se lancer dans la folle aventure de la vie, qu'elle lui soit inconnue ou pas, celui qui peut encore rire du monde et de ce qu'il vit.

« Il nous fallut bien du talent pour être vieux sans être adulte » qu'il disait. Moi je dirais que les adultes ne sont jamais que des enfants qui ont mal grandi !:p

Quantité-qualité, pas de dualité

Alors avec tout ça, où nous situons nous ? Dans une sorte d'existentialisme de la quantité mettant à mal la qualité de la vie ? Non, je ne veux absolument pas réduire ma conception – aussi extravagante qu'elle soit – à un manichéisme primaire. Ainsi selon moi, il faut vivre le plus possible et embrasser la multitude mais sans pour autant faire de ses expériences une simple accumulation ne tenant compte de leur qualité, de leur intensité, de leur apport, de tout ce qui fait que ces expériences ne sont pas riches simplement que par leur nombre. La vie n'est pas réductible à la somme de ses expériences ! Car on peut vivre 1000X une vie... non on ne peut pas vivre 1000X une vie mais on peut vivre 1X 1000 choses... non... on peut vivre 1000x 1 chose mais... non... enfin bref !

Si ! On peut abuser des bonnes choses ! Si ! Faut être gourmand de la vie !

Petite digression vite fait sur le temps

Le temps file ! Alors hâtons nous de vivre !

D'ailleurs la vie appartient à ceux qui vont DORMIR tôt... sans quoi il est impossible de se lever tôt ! Donc... on dormira quand on sera mort !

C'est Serge Reggiani qui, naïf-candide comme moi, disait « Je l'aime tant le temps qui reste ! Je veux rire, courir, pleurer, parler ! Et voir, et croire, et boire, et danser, crier, manger, nager, bondir, désobéir ! J'ai pas fini ! J'ai pas fini ! Voler, chanter, partir, repartir, souffrir, aimer ! Je l'aime tant le temps qui reste ! »

En conclusion et comme toujours :

Rendons nous compte de nos vies ! Rendons-nous compte de l'intensité de l'Instant pour mieux le cueillir et en profiter pleinement ! Et de cette façon avoir la fureur de vivre cette vie dans laquelle on a la possibilité de mettre quelques grains de folie, mais qui est déjà folle en soi ! Vivre, c'est banal ! Mais c'est tellement fou ! Face à ce seul choix binaire vivre-mourir, l'homme a devant lui ce panel énorme de possibilités, de choix ! L'homme a tellement de chose à faire ! Et la vie est bien trop courte pour être petite ! Alors profitons-en ! Ayons la fureur de vivre ! Soyons fou ! Soyons Con ! La vie nous est ordinaire, alors tâchons de la rendre Extraordinaire ! Ou rendons-nous simplement compte qu'elle l'est déjà !

Voici venu un autre mois d'avril, qui débouchera inexorablement sur un autre mois de mai, et la révolution de la Terre continuera indubitablement sa course, amenant ensuite l'automne, et puis les fêtes et puis la neige peut-être, puis le printemps et tout cela recommencera toujours et à nouveau, comme on a toujours vu de mémoire d'homme. Ces mois se diviseront inlassablement en semaines et la faim reviendra toutes les cinq heures. Et tous ces cycles recommenceront, et ils nous sembleront aller de plus en plus vite à mesure que nous vieillirons.

Petit, une année paraît être une éternité, et les adultes semblent fous de faire des prévisions sur dix ans ou plus lorsque, du haut de nos trois pommes, on envisage la montagne que sont 365 jours. Et puis on s'habitue au temps qui passe, et celui-ci semble s'accélérer, subrepticement. Il nous glisse entre les doigts, et cela est renforcé par la raréfaction de moments qui sont comme des rayons de soleil, des émerveillements, une lueur fraîche, un étonnement ; la raréfaction des premières fois dans la vie. Ce sont ces moments durant lesquels l'instant semble suspendre sa course et ne plus valoir, et qui tandis que l'expérience grandit, disparaissent peu à peu. Nous ne sommes plus surexcités à l'idée d'aller au cinéma comme le sont les enfants, nous ne trouvons plus ça magique d'aller au resto, nous mangeons les flocons de neige tourbillonnant sans grande conviction ; les occasions d'ouvrir grand les yeux ne foisonnent plus et foisonneront de moins en moins, à moins qu'on se rappelle de les créer. Les mêmes choses reviennent sinon, et elles ne sont pas désagréables, elles ne sont pas insatisfaisantes mais le danger en fait consiste à être alors simplement satisfait de ne pas être insatisfait.

Le système capitaliste autour de nous a bien compris le sentiment inimitable qui se dégage de ces premières fois : il nous pousse à nous recentrer sur nous-mêmes, sur notre vie et prend comme moteur d'un système de consommation cette envie de nouveauté. Il la détourne et la recentre sur des objets et non sur des expériences. Acquérir quelque chose de nouveau, un nouvel objet de décoration, un nouveau bijou, une nouvelle veste particulièrement seyante, l'essayer, la porter, la montrer pour la première fois rend heureux, nous fait ressentir quelque chose de fort car cela appuie sur cette corde, sur cette sensation qui nous emplit presque physiquement.

On peut bien consommer par nécessité – il faut bien se nourrir, se vêtir, etc.- ou parce que socialement, cela nous permet de nous retrouver et de partager quelque chose. Mais en envisageant cette envie, cette activité en soi qu'est devenue la consommation il faut ne pas perdre de vue ce besoin difficilement quantifiable que nous venons d'évoquer. On peut alors envisager et à force d'observation de soi, contourner les affres du système qui voudraient que les objets quittent leur statut de moyen pour devenir des vrais fins en soi.

C'est un phénomène qui s'observe de plus en plus (mais c'est difficile de dire si c'est en vieillissant ou historiquement, au fur et à mesure du temps) : on veut une belle maison, pour qu'elle soit agréable à vivre, pour qu'on s'y sente bien et en cela elle est bien un moyen mais aussi pour qu'elle soit belle en elle-même, pour qu'elle donne bien sur la carte de vœux des fêtes de fin d'années pour qu'en tant que vitrine, elle soit blinquante. Et fait, ce n'est pas en tant que tel répréhensible mais c'est dangereux car où placer alors la limite ? C'est perdre de vue que tout ça, tout ce qu'on voit, tout ce qui est visible, ce n'est pas nous, c'est la façon dont on s'incarne, la façon dont les atomes s'articulent pour nous permettre d'être là et ça ne veut dire grand-chose au final. C'est perdre de vue que la chose la moins importante, c'est précisément de savoir à quoi ressemblera la photo de carte de vœux de fin d'année. Ça serait se laisser entraîner dans la Grande Comédie. C'est un nom un peu bizarre que je donne pour désigner ces rapports sociaux formatés, diffus et flous, qui ont retiré à des phrases tout leur sens pour n'en garder que la forme bienséante et qui veulent qu'en arrivant quelque part, on s'extasie sur l'allure du jardin ou la densité des nuages, qu'on parle d'un air très convenu des problèmes qu'il est très normal qu'on ait, qu'on ait un pincement de lèvres si on était pas sensé dire ça qui montre qu'on a une vie comme il faut, qu'on participe bien au projet de société civilisée qui est communément mis en œuvre. C'est à ne pas confondre avec la politesse : c'est quelque chose de bien plus insidieux. C'est parler de la réflexion de la véranda comme si c'était la chose la plus importante au monde, par exemple.

C'est rassurant en quelque sorte : nous sommes deux êtres du système civilisé qui dialoguons, mais avec ça, on a encore rien dit qui vaille la peine d'être dit, on ne s'est encore rien dit en fait, on a encore rien vécu.

Nous avons donc effleuré du doigt un des risques de nos vies qui sont de force ancrées dans un système néo libéral : être éblouis par une constante poudre aux yeux, apprécier le monde pour ce qu'il paraît être (comme se complaire dans un certain état parce qu'on est entouré par de belles choses, parce qu'on peut les rendre opposables à nos semblables comme telles) et pas apprécier le monde pour tout ce qu'il nous permettrait de vivre. Pour le formuler autrement et essayer d'être plus claire, il faut prendre garde à ce que notre envie d'autrement, notre envie de voir des choses nouvelles, notre envie d'entendre des choses différentes, notre envie d'ailleurs et l'énergie qui pousse à élargir nos vues, à nous ouvrir à l'autre ne soient récupérées par le système et détournées sur des objets palpables et consommables.

Nous prévenir de ce moment terrible où la consommation endort l'envie de nouvelles aventures et de nouvelles expériences. C'est claquer des doigts devant ses yeux pour ne pas arriver à un stade de sa vie où les voyages initiatiques ne nous tentent plus, où les zones d'inconfort nous paraissent insurmontables et pas désirables du tout. S'encroûter tellement en pensant que comme c'était notre choix de nous encroûter, qu'alors, on vit probablement dans la meilleure de nos vies possibles, puisqu'a priori on fait les bons choix pour soi-même.

Le grand piège est qu'à un moment, ça ne suffira probablement plus. Un jour nous serons vieux et nous devons alors penser en face à notre propre disparition, comme à un avenir à court terme qui ne tardera plus.

Le temps n'aurait aucune valeur si nous étions immortels mais pourtant ce fameux jour arrivera. Et alors, en cet ultime instant, nous nous retournerons et nous nous demanderons si nous avons vraiment vécu ou si tout cela n'était que le jeu d'un être superficiel, créé par notre égo et notre ennui. Le néant s'abattra alors en un ultime éclat d'horreur. Ou bien alors peut-être saurons nous accueillir la mort comme une vieille amie, avec l'exquise certitude d'avoir vécu l'important.

Mais quelle responsabilité dès lors : nous voici avec l'unique chance de voir ce que nous voulons voir, lire ce que nous voulons lire, faire ce que nous voulons faire, vivre ce que nous voulons vivre. Avec le recul, c'est à la limite du tétanisant : plus jamais nous ne serons à nouveau ce 24 avril 2016, la 10e semaine de mon quatrième quadri se sera envolée et ne reviendra plus. Comment ne pas s'inquiéter à chaque seconde de ne pas avoir pleinement vécu

l'instant précédent, se demander chaque semaine si on ne vient pas de la perdre, en ayant la conscience qu'on a à disposition un stock limité ?

Et nous voici revenir à la problématique du Grand Cycle : comment, alors qu'il est omniprésent, que le temps passe inexorablement, tirer son épingle du jeu ?

J'aurai aimé partager dans un premier temps avec vous, la piste que propose Albert Camus au-travers de son interprétation du mythe de Sisyphe.

Peut-être connaissez-vous l'histoire : les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Et à chaque chute, Sisyphe devait s'en ressaisir et la remonter, et toujours elle retombait, et cela, inlassablement. Ils avaient pensé qu'il n'y avait pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

Le tableau paraît sombre mais Camus nous dit qu'il faut imaginer Sisyphe heureux. Il nous éclaire de ces mots :

« On voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise (...) Tout au bout de ce long effort (...) le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse (...) Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. À chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonçe peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher. »

Camus nous propose de réenvisager le cycle pour se le réapproprier. Oui, une partie du cycle ne sera pas parfaite, ne sera pas agréable, nous échappera et oui, il y aura un tribut à payer à l'absurde. Mais en fait, cela pourrait être acceptable si une partie du cycle nous appartient pleinement. Camus va même plus loin en ce sens : nous pouvons nous approprier le cycle, et notre vie, en fait, si nous trouvons ces choses, ces activités, ces gens, qui font que nous n'avons qu'un désir, que le cycle revienne, que le temps passe. Une journée de cours, une heure de travail signifie une bière au CEP le soir, une session d'examen signifie le début d'un nouveau quadrimestre, avec les premières semaines libres de contraintes stressantes.

Se réveiller le lundi matin et sourire parce qu'on lundi matin. Quel état de grâce que celui où l'on ne craint plus constamment que le temps passe mais où l'on désire précisément son accomplissement, que celui où l'on tel Sisyphe, qui descendant de sa montagne, désire ensuite remonter sa pierre pour pouvoir descendre à nouveau : il s'est approprié son cycle, il est devenu plus fort que sa pierre.

Voilà donc peut-être une solution : identifier sa pierre et sa montagne, et vivre pleinement sa ballade de descente. Camus, après avoir avancé cette solution, ajoute une dimension sociale à la réflexion. Il nous demande d'être dans un premier temps dans de l'individualisme : notre pierre, notre montagne et notre descente. Mais il nous demande aussi de ne pas nous arrêter là et d'insérer un but social à notre vie. Comment interpréter ce mot ?

Au vu de ce que nous avons développé précédemment, je voudrais lui donner la signification suivante : c'est à mon sens important de garder dans nos vies des activités qui sortent du cadre d'un rapport marchand. Expliquons-nous par l'exemple : lorsque vous prenez des cours de théâtre, le professeur sera là avec vous parce que précisément vous le payez pour ça. Vous irez travailler parce que vous serez payés pour ça. Mais veillons à garder quelque chose comme les scouts, ou ce cercle, ou un club de philatélie, ou un club de marche ou que sais-je qui nous rappellent que l'on peut de rassembler et investir de l'énergie en quelque chose par passion, par envie et non uniquement par intérêt. De plus, je n'arrive pas à envisager une vie où on a unifié sa famille et fais la paix autour de soi comme une vie totalement approuvable. C'est à mon sens, nier à ceux qui ont moins de chance, qui n'ont pas eu l'occasion de s'épanouir plus parce que leur cycle a été trop fort, que la vie a été trop dure une part d'existence. On ne peut pas se contenter du « vivons heureux, vivons cachés », abandonner la société pour vivre son bonheur apaisé : ajoutons une finalité sociale, qu'elle soit dans notre vie professionnelle, durant nos temps libre,... vivre pour soi sans fermer les yeux sur les autres.

Également, j'aurai aimé vous parler de Nietzsche, qui résout le Grand Cycle de façon légèrement similaire, mais en le prenant dans l'autre sens (:p) via son texte, le poids formidable :

Le poids formidable. — Que serait-ce si, de jour ou de nuit, un démon te suivait une fois dans la plus solitaire de tes solitudes et te disait : « Cette vie, telle que tu la vis actuellement, telle que tu l'as vécue, il faudra que tu la revives encore une fois, et une quantité innombrable de fois ; et il n'y aura en elle rien de nouveau, au contraire ! Il faut que chaque douleur et chaque joie, chaque pensée et chaque soupir, tout l'infiniment grand et l'infiniment petit de ta vie reviennent pour toi, et tout cela dans la même suite et le même ordre — et aussi cette araignée et ce clair de lune entre les arbres, et aussi cet instant et moi-même. L'éternel sablier de l'existence sera retourné toujours à nouveau — et toi avec lui, poussière des poussières ! » Ne te jetteras-tu pas contre terre en grinçant des dents et ne maudiras-tu pas le démon qui parlerait ainsi ? Ou bien as-tu déjà vécu un instant prodigieux où tu lui répondrais : « Tu es un dieu, et jamais je n'ai entendu chose plus divine ! » Si cette pensée prenait de la force sur toi, tel que tu es, elle te transformerait peut-être, mais peut-être t'anéantirait-elle aussi ; la question « veux-tu cela encore une fois et une quantité innombrable de fois », cette question, en tout et pour tout, pèserait sur toutes tes actions d'un poids formidable ! Ou alors combien il te faudrait aimer la vie, que tu t'aimes toi-même pour ne plus désirer autre chose que cette suprême et éternelle confirmation ! —

Là où Camus prônait une forme d'acceptation : remonter la pierre pour en apprécier la descente, Nietzsche veut des choix de vie beaucoup plus forts, une prise en main plus volontaire de nos actions. Êtes-vous tellement sûrs de vouloir vivre, de vouloir faire, de vouloir lire ceci que vous seriez d'accord de le faire non pas une fois mais un très très grand nombre de fois ? Car voilà le critère, il faut envisager cette vie comme si on allait la vivre un nombre incalculable de fois, et ce précisément parce qu'on ne pourra la vivre qu'une fois et que donc le moment où l'on fait tout ce qu'on a envie de faire, tout ce qu'on a à faire, c'est maintenant. Nietzsche nous propose de générer notre cycle, d'en être à la base pour ne pas accepter des actions et alors une vie qui nous rend étrangers à nous-mêmes.

Je ne conçois cependant pas que toute cette réflexion puisse nous faire déboucher sur un point, où avant on ne vivait pas vraiment et on vit beaucoup plus ensuite, comme une démarche binaire où d'un côté on a les yeux fermés et on les ouvre soudainement en se posant la question du cycle. Cette formalisation du monde se prête plus à des remises en question ponctuelles, à des repères lorsque le brouhaha ambiant nous empêche de savoir si on vit vraiment ce qu'on veut vivre et pas ce qu'on nous fait vivre sans nous insatisfaire.

Délégation événementielle : le FINAL

Par Cécile

Cher batracophile,

Cette année a été chargée en événements en tous genres et en tant que « porte-parole » de la délégation événementielle 2015 – 2016 du CEP, je m'en vais (lol) te raconter ce qu'il s'est passé pendant cette année purement folklorique !

Notre petite équipe sauvage était donc composée de Victoria, étudiante en master en romanes et également rédactrice en chef de votre batracien favori ! Vient ensuite notre bon vieux Aurélien, étudiant en Bac1 médecine et vice-président relin ainsi que président de baptême cette année ! Nous retrouvons ensuite Tristan (#Tristan Officiel sur Facebook, toi-même tu sais) étudie en troisième bac en philosophie et est votre chef bar favori ! Vient enfin moi-même, Cécile, vice-présidente relex et déléguée events à ses heures perdues (lol) et étudiante également en troisième bac en philosophie ! Une belle bande de joyeux lurons en somme !

Je ne saurais vous dire avec exactitude à quel point nos activités étaient géniales ce premier quadrimestre, ma mémoire flanche (et puis qui se souvient exactement de ce qu'il s'est passé le 14 octobre 2015 ???), mais je vais vous énumérer les types d'activités que nous avons organisées ces premiers mois afin que vous puissiez vous rendre compte de la splendide année que nous avons proposée ! Donc, en fait, le 14 octobre, nous avons fait un tour des cercles (oui c'était une question rhétorique à la base), c'était sûrement génial ! Ouais ! Trop bien ! Hem bref, nous avons également tenté d'organiser toute l'année un souper avec nos amis les psychologues, mais nos agendas étant surchargés, rendez-vous l'année prochaine les comitards ! Par contre, nous avons organisé un souper avec les historiens, en plus de toutes nos soirées avec eux ! La grande déception par contre, fut notre mirifique souper anciens du 27 novembre qui fut annulé pour cause d'attentats terroristes (les salauds (les terroristes hein) !). Nous avons du monde de prévu et plein de choses super chouettes ! Malheureusement, nous dûmes remettre cela au second quadrimestre *tristesse infinie* Nous avons donc terminé nos quatre premiers mois calmement, mais tout de même un peu nerveux à la vue de notre programme du second quadrimestre !

Nous commençâmes donc notre première semaine de guindaille par un transcendantal tour des cercles, dont peu d'entre nous ont de souvenirs ... Shame *dling dling*. Plus nous approchions des vacances de Pâques et plus notre planning se chargeait de plus en plus...un vrai challenge à surmonter ! Comme certains diraient : « Challenge accepted ! » Premier de nos gros événements : notre ouverture du 10 mars. Outre le président achevé à la fin des chants, l'ouverture CEP rimait cette année avec moult bouffe, moult Bertinchamps, moult Casa, moult personnes contentes et satisfaites, moult péket cactus et moult ambiance ! Bref, c'était une excellente ouverture dont peu de gens se souviennent de quelque chose ! On enchaîne alors directement avec le week-end comité du 25 et 26 mars qui se déroulait à Chimay ! La première soirée se passe au kot où peu de gens se souviennent de quelque chose ... Shame *dling dling* (bis). On enchaîna donc le lendemain avec une petite restauration dans un endroit chaleureux et accueillant qu'on vous conseille vivement (*Comme chez Véro*) et deux âmes charitables se dirigèrent vers la gare pour transporter notre nouveau président, Leboutte Ier ! Toutes ces péripéties nous menèrent au Château de Chimay où nous suivîmes tous consciencieusement la visite avec nos Ipads (#Technology), sous le regard du guide plutôt blagueur. En attendant, un nouveau boys band est né dans ce fameux Château ...



CHÂTEAU DE CHIMAY

sharingbox™

Il est alors temps pour nous de nous diriger vers l'Espace Chimay (non, pas l'Abbaye de Scourmont Aurélien !) où nous visitons l'endroit pendant ... 5 minutes, le temps de nous dire qu'il était temps de remplir nos gosiers asséchés par la visite (non, on ne mange pas les grains d'orge Aurélien) ! Chimay au rendez-vous, qu'elles soient bleue, rouge, blanche ou dorée ! Tout ça pendant que certains dorment avant de se réveiller pour aller à la plaine de jeu juste à côté ...



Nous rentrâmes donc tout sagement à Louvain-la-Neuve où nous regardâmes tous ensemble (ou presque) Dikkenek avec du bon jus d'orange (lol) et des popcorns !

Viens ensuite à songer à l'organisation du colloque du 14 avril ! Cela se déroulait au Leclercq 54 et le thème était « L'amour en philosophie ». Nous y invitâmes M. Raphaël Gély qui nous parla de « L'amour et la profondeur du visible. Réflexions à partir de Merleau-Ponty », est venu ensuite M. Christophe Perrin qui aborda le sujet « Faire l'amour ». Nous accueillîmes également le Professeur Robert Legros qui parla de « Benjamin Constant et la relation amoureuse » et nous avons conclu cette journée par Mme. Nathalie Frogneux qui parla de « Pourquoi l'amour fait mal ? Eva Illouz ». Une journée qui fut donc riche en philosophie ! Nous remercions d'ailleurs tout un chacun pour l'organisation ainsi que pour votre présence lors du colloque !



Colloque du CEP :
"L'amour en philosophie"

14 Avril 2016

11h00: Ouverture et accueil.
 11h15: **Raphaël Gély**,
 "L'amour et la profondeur
 du visible, réflexion à partir
 de Merleau-Ponty".
 12h30: Petite restauration.
 14h00: **Christoffe Perrin**,
 "Faire l'amour".
 15h25: **Robert Legros**,
 "Benjamin Constant
 et la relation amoureuse".
 16h50: **Nathalie Frogneux**,
 "Pourquoi l'amour fait mal?"
 Eva Illouz".

Plus d'info: <https://www.facebook.com/events/1000905676607602>

Que nous reste-t-il à dire ? Nous avons bien entendu organisé un dernier tour des cercles le 27 avril à l'occasion de la fin de l'année académique et également à l'occasion de l'anniversaire d'Isaure qui souhaitait qu'on l'enterre, mais pas trop quand même ! Malgré le peu de personnes présentes, ce fut une réussite ! Dans le courant de la semaine, nous organisons également, ENFIN notre souper anciens dont la formule a bien entendu changé pour se transformer en souper avec du cochon ! Un repas dont on vous dira des nouvelles, merci Cédric !



Cette année fut donc chargée en événements et nous espérons que votre équipe événementielle vous a satisfaits durant cette année académique. Nous espérons également que notre petite révolution (cf. photo de l'équipe en-dessous) vous a plu durant cette année riche en ambiance de folie. À l'année prochaine avec une nouvelle équipe et une nouvelle année remplie de surprises en tous genres !

La délégation événementielle 2015 – 2016 du CEP vous remercie !



Victoria me demande un article. Quel article ?

Par Christo

Nous étions presque à la fin avril, voire même proche de début mai, Victoria avait besoin d'un article. Et comme, je lui avais proposé mon aide en début d'année, la belle enfant s'est dit qu'elle pourrait peut-être exploiter encore un peu de plume de la vieille chouette qu'est ce Christo.

Ainsi, ce soir-là, j'étais seul chez moi. Confortablement installé au coin de ma cheminée où quelques ouvrages d'André Comte-Sponville brûlaient sagement. Le froid hivernal venait de montrer le bout de son nez et dehors, la pluie se mêlait aux grêlons. Je commençais à humer un cigare cubain qu'un ami texan m'avait vendu sous une table Ikéa, quand soudain, le carillon de ma porte sonna. Qui pouvait bien venir déranger mon ennui à cette heure-ci, si tardive ? Je calmai directement les aboiements de mes pantoufles en lapin et me dirigeai vers la porte.

Contrairement à son habitude, Judas ne me dénonça pas qui était là, sur le pas de ma porte. J'ouvris donc sans tarder. Les larmes humides du ciel, emportées par le vent venaient englober la petite silhouette qui apparaissait devant moi.

Vic'!? Fis-je en arborant un sourire ravi.

...il pleut...! Me dit-elle, tremblotante.

Sa remarque était fort juste, mais je ne compris pas pourquoi aurait-elle fait tout ce chemin pour m'en avertir. Je me demandais si elle me prenait pour un idiot ou alors si elle comptait se lancer dans une carrière de météorologue particulier. Le genre de miss-météo qui vient annoncer le temps qu'il fait à chaque personne, en porte-à-porte. La Jéhovah du climat. Ensuite, ma réflexion se tourna vers la situation. Peut-être ne faisait-elle que surligner l'instant présent et sa gravité. Il pleuvait, il faisait froid et le vent dramatisait encore plus le moment. Dix minutes plus tard et ne comprenant pas ce qu'elle voulait dire par «il pleut», je lui proposai d'entrer se réchauffer au coin du feu. La jolie, trempée jusqu'aux os, me remercia et courut jusqu'au salon. Je lui tendis un essuie de bain brodé C.M. et lui proposai un thé. Elle acquiesça en se séchant. Je ne me souvenais pas que cet essuie fût si grand. Ou alors était-ce ce petit et jeune corps qui le rendait immense par contraste.

Je revins de la cuisine avec une grande tasse de thé. Victoria en avait profité pour retirer ses vêtements et dissimuler la moindre parcelle de sa peau dans le peignoir que je lui avais également tendu. Ses deux yeux bleus ressortaient timidement et dans un murmure, elle me dit :

Je peux aller me changer dans ta salle de bain ?

Dans la mienne ? Pourquoi dans la mienne ? Lui demandai-je. Prends celle des invités, tu y seras mieux.

C'était étrange cette façon de vouloir absolument s'accaparer ma salle de bain. Je lui avais à peine proposé un essuie, un peignoir et un thé et elle voulait déjà me voler des pièces de mon logis.

Quelques minutes plus tard, Victoria revint en robe de soirée. Une magnifique longue robe verte assortie à ses boucles d'oreilles. Je n'aurais juste peut-être pas mis ces hautes bottines noires. Mais avec le temps qu'il faisait dehors, c'était compréhensible.

Eh bien, puisque tu es ravissante et que nous sommes chez moi, je te propose de diner ! Lui lançai-je amicalement.

Nous nous installâmes donc dans la grande salle à manger et dégustâmes le repas que j'avais prévu pour mon égo et moi-même. Après tout, il est quelques fois sain de ne pas nourrir son narcissisme et de le laisser picorer les miettes de l'altruisme.

Finalement, cela faisait bientôt deux heures que Victoria était chez moi et je ne savais toujours pas quel en était le but. A part pour m'annoncer qu'il pleuvait et me montrer sa superbe robe verte. Et là, je ne sais vraiment pourquoi, mais une colère monta en moi. Mes sourcils se fronçaient et formaient un bec d'aigle au milieu de mon front. Je me levai, frappai du poing sur la table et beuglai :

Nom de Zeus, Victoria, mais vas-tu enfin m'expliquer pourquoi tu es ici!? Ce mutisme de ta part me fait paniquer, me perturbe, m'effare! Je n'en peux plus. Qu'as-tu tant de peine à m'avouer !? Parle, belle enfant, parle!!

Mais elle restait silencieuse. Elle continuait de grignoter son magret de canard à la crème de biche, en me tendant ses grands yeux qui souriaient. Je la sentais heureuse de manger, mais je ne reçus aucune réponse à mon appel, à ma détresse. Alors, je restai là, debout, le poing enfoncé dans ma purée de céleri. Pourquoi me souriait-elle ? Pourquoi gardait-elle le silence ? Me narguait-elle ? Non. Je ne pense pas. Elle était ravie de ce qu'elle mangeait. Mais pourquoi ? Parce que c'était de la viande ? Parce qu'en ma demeure, aucun vegan ne viendra critiquer mon canard ? Oui, car mon canard est tué par mes mains, dans un simple besoin de me nourrir. Suis-je un monstre ? Suis-je un bourreau de canard ? Non. Je me rends chaque jour à la pêche aux canards dans mon jardin. C'est très simple et sans aucune cruauté. Je rassemble les canards des alentours en leur proposant un délicieux pain que j'ai chassé moi-même. Les volatiles atterrissent dans mon jardin et me regardent du coin...coin de l'œil. Je leur propose de discuter de la vie, de la mort, d'eux-mêmes, de moi, de leurs voisines les oies. Et lorsque l'un d'entre eux ne se sent plus l'âme de parler, ne se sent plus l'âme heureuse d'une vie saine et sans reproches, il me confie ses derniers pêchers. Je le remercie et lui propose d'absoudre tout cela dans ma casserole. Aucun canard n'a jamais refusé cette proposition salutaire. En même temps, ils bouffent mon pain chaque jour et gratuitement !

Mais revenons-en à Victoria. Elle eut justement fini de manger.

C'était très bon ! Me dit-elle enfin.

Je réitérai alors ma question, avec la crainte perlant à mon front qu'elle ne me réponde point.

Que me vaut ta visite, chère Victoria ?

Les secondes cessaient d'avancer. Les centaines de sabliers posés sur un meuble, le long du mur s'arrêtèrent. Plus aucun grain de sable ne vint chuter sur son propre destin. Le monde était en attente. La curiosité de l'univers braquait son télescope vers les lèvres de Vic'. Qu'allait-elle répondre ? Me répondra-t-elle ? Et oui, elle me rétorqua, dans un réel engouement :

J'ai besoin de ta plume pour ma Grenouille !

C'était, à présent, à mon tour de me taire. Mon regard ne la quitta pas d'un rayon de lumière. Que me demandait-elle, là ? Sa phrase résonnait dans ma tête sans cesse. Cet écho rebondissait sur les différentes parcelles de mon esprit. Ma plume. Sa Grenouille. « Que dois-je comprendre ? » me questionnai-je. C'était pourtant simple. Cette jeune fille traversait l'averse, franchissait l'infranchissable pour venir chez moi. Elle se dénudait et enfilait une robe de soirée. Nous dînions et son regard ne me quittait pas pendant plus d'une heure. Et la seule réponse qu'elle offrait à toutes mes questions, se résumait à parler de ma plume et de sa Grenouille. Mes pensées bégayaient... Ma vision s'embrumait... Il me fallait en être sûr.

Pardon ? Lui dis-je à demi-mot.

Tu pourrais écrire un article pour la Grenouille du CEP, s'il te plaît !? C'est pour le blocus. Ce serait sympa de ta part.

Et la ponctuation de ses mots se forma d'un large sourire et de son regard si profond. Ma perception était erronée. Mon ressenti venait de filer droit dans le ravin. Mais que croyais-je ? Mon imagination s'était encore emportée dans les flammes de la réalité. Feue ma réalité. Moi qui vivais continuellement dans la bulle de mon imaginaire, de l'invraisemblable fiction de ma vie.

Très bien... Commençais-je. Il te faut un article, alors !? Eh bien, le voici...

Et je fermai les yeux pour faire disparaître ce qui nous entourait. Nous n'étions plus chez moi, nous n'étions plus dans la chaleur du fantasmagorique. Mais elle avait au moins eu son article

.

Cependant, aussi charmante soit-elle, Victoria me demanda tout de même, du haut de son impertinence :

Quel article ?

Réquisitoire contre les profiteurs de pouvoir qui abusent de ce-ceux-celles qu'il
définissent comme leur propriété de droit

Par Nicolas

Messieurs, dames, je vous l'dis aujourd'hui s'en est trop !
Et voici venu l'heure de le crier bien haut
Cette fois-ci c'est fini, nous ne pouvons reculer.
Nous ne flancherons plus, il faut les dénoncer !

Camarades de folklore, je veux bien sûr parler de ces gens
ceux-là qui, sans vergogne, profitent allègrement,
ceux-là qui de leur poste avance la prétention
d'avoir droit de cuissage selon la tradition

ces malhonnêtes qui de leur pouvoir font trop souvent abus
n'ayant point de scrupules lorsqu'il s'agit de bouffer des p'tits cu(is) !

Et de fessiers, je parle de ceux de nos chères cathécus
cette bleusaille dont l'esprit et l'œil vif ont bel et bien été déchus
et qui de ce fait s'abandonnent à des êtres vils et tordus
qui leur promettent monts et merveilles contre service-rendu :

« Si tu veux réussir, bleu de la meilleure des façons,
à genoux et ouvre grand, chez nous c'est la condition ! »

Voilà toutes sommes, ce qu'à peu près disent ces brigands maudits
lorsque bleus zé bleuettes les ont pour ainsi dire choisis :

(enjoué :) « Tu verras, c'est plus facile, si nous sommes bon'zamis ! (rire
diabolique) »

Mais de fait, ce que veulent cette bande de chacals
est, à vrai dire, bien plus profond qu'amical

et profond, je sais de quoi je parle
je vous laisse deviner la dernière rime en AL' ! (Pas banal:/)

Jadis (noté le vocabulaire châtié),
je fût moi-même victime de ce genre de traquenard
affabulé par les prouesses de quelques fourbes renards
car, moi, petit bleu de merde - mais à l'œil pas moins vif pour autant -
il me fallait, c'était plus sûr, mettre en avant tous mes talents.

Mon parrain serait donc président
et pour une fois l'Alexis serait gagnant,
fini les bleus renégats,
malgré l'accent, il serait fier de moi !

Je ne savais pas où cela me guiderait
mais après 12-13 Bavik, 1 Witterkerke rosée :
la botte secrète de l'Alexéy,
le malmédien était.. et serait... bourré

un petit « coucou, tu veux voir ma bite ? »
je me dis : chouette la clé de la réussite !
La clé, je ne crû pas si bien dire... Dure !
Il me la carra aussitôt dans la serrure !

Et c'est sans compter le Jean Van Oycke, ce lascars-là
qui doit connaître mon fort-intérieur bien plus en profondeur que moi !

Et ce n'est là qu'un exemple personnel d'un phénomène malheureusement loin
d'être singulier
C'est le chemin qu'empruntent les novices ambitieux aussi bien que les
désespérés.
Chaque jour, 2597 bleus zé bleuettes de par le monde sont aimés un peu trop par
leur parrain

Un phénomène qui reste tabou et qui pourtant nous touche – et c'est le cas de le dire – au quotidien.

Les boules fermes zé rebondissantes que dandinent ces jeunes gens,
ne vont certes pas pour apaiser les pulsions des puissants.
Mais la faute incombe bien à ces sombres bandits,
car c'est dans leur caleçon que le mal grandit !

Je ne vous oublie pas, vous féministes d'un soir,
les marraines ne sont guère mieux,
égalité des sexes, donc du profitage, qu'est-ce qu'il faut croire?!

Traumatisés par de pareilles aventures, aujourd'hui trop de gens se terrent
Je voudrais dès lors crier pour ceux-là et dénoncer ces pratiques primaires,

Ainsi dont, à vous tous, jeunesse de demain
faites donc bien attention à ces roublards faquins
à ces pendards coquins, à ces fripons marauds
pour être plus exact, q u e => maquereau !

Ils sont parrains, amis, confidentes, puis couards :
ils vous sortent bien vite leur tout-puissant braquemart !

Grande blonde à la silhouette d'ange, prenez donc garde,
car le parrain, redoutable, flâne à toute heure
à la recherche d'une bleuette d'amour qui par mégarde
se retrouverait dans le lit du maraudeur.

Énoncé par Guillaume, bleu de merde: c'est un scandale ! Le guindailleur est un
coquin lui aussi ! En atteste ma servitude et celle de cette jeune fille aussi

Comment ?! On m'accuse de pareille ignominie ?!

Jamais - si ce n'est pour la vaisselle et mon linge – de ce gringalet me suis-je servi

Et je vous assure camarades, je n'ai jamais touché cette fille !

...Sauf une fois au chalet

pas ma faute, cette dernière m'agichait !

C'est elle qui a mangé la pomme,

je n'y suis pour rien, je ne suis qu'un pauvre homme

Bon, il est vrai, Chloé que pour ton baptême, tu t'es bien occupé de parrain, ton baptême est réussi

mais ce soir pour ta calotte, faut qu' j'te prête à Alexis :/

Non !

J'vôterai contre tant pis, tant pis,

Novis, ce soir tu seras dans mon lit !

Au CEP (sur l'air de « Sous l'Océan »)

Camarades, écoutez-moi, le monde de la guindaille, c'est la pagaille !
La vie au CEP, c'est bien mieux que la vie que les autres ont adoptée !

La bière est toujours bien meilleur, dans les cercles d'à côté
Tu m'présentes une Bavik, c'est un leurre, au secours j'vais toute la gerber
Je r'garde les gens qui m'entourent, ils ont tous l'air allumés,
Ils font guindaille tous les jours, peut-être pour mieux philosopher ?

Au CEP (2x)

Au Post' c'est bien mieux, tout le monde est heureux,

Au CEP

Ici ils pensent toute la journée, paraît que de tout faut toujours douter

Pendant qu'on me lègue toutes les délègues

Au CEP

Chez vous tout le monde fume la pipe,

Pour Joe c'est un autre régal,

Au Foyer ils s'enjaillent mais ils flippent

De ne plus avoir de salle,

Une salle vois-tu c'est l'extase,

Pour des soirées c'est primordial,

Et si les gens ne sont pas sages

Tristan se foutra torse-poil

Ooooh non

Au CEP(x2)

J'ai débarqué, il y a quelques années, dans vos soirées

A Quentin j'ai même fait racheté

Son band de président CEP

On claque les bulles, puis on s'en...brasse, au CEP

Au CEP (3X)

La vie c'est super, mais de quoi elle a l'air, c'est ce qu'on se dit,
Ce qu'on se dit dit dit
T'entendras Kant, Hegel, Platon, des gens avec des drôles de noms,
Ils ont du style, j'ai tapé dans l'mille, au CEP

Hadri est ramolli
Aurélien l'fretin
Célie sur son ordi
Et Justine aussi
Joe le puceau
Mais pas comme Pablo
Alexis moi je l'convertis
Ouaiiiiiis
Leboutte a la goutte,
Maxime n'est pas une cime,
Vic' garde sa plastique
Et Baby aussi
Martin, Maely eux se marrent au lit
J'crois qu'j'fait l'tour de touuuuuut.

AU CEP (x3)

Quand la chouette est portée bien haut ça donne le tempo
Ils ont d'l'humour ça c'est certain
Pas trop de swag ni même de copains
Mais qu'est-ce que j'rigole et qu'est-ce que j'picole
AU CEP
Des amitiés que j'ai pu créer
AU CEP
Et même les homos, se sont donné l'mot
C'est fantastique, c'est magnifique
On est dans l'ambiance, faut qu'ça balance,
AU CEP

Chers terroristes,

Au nom du peuple belge et de l'Europe, je tiens à vous remercier. Ce 22 mars, vous avez en effet ébranlé notre pays par votre attaque. Mais vous avez réalisé plus que cela : par ces trois explosions, vous nous avez réveillés.

Vous diriez plutôt que ces trois explosions ont surtout tué beaucoup d'innocents.

Oui, c'est vrai. Et trente-et-un innocents morts, c'est trente-et-un morts de trop.

Cependant, onze millions de Belges sont toujours vivants. Je suis navré pour vous, mais tous les infidèles sont loin d'être exterminés. Vous avez encore un peu de travail.

À cela, vous retoqueriez sans doute que l'ombre de Daesh plane au-dessus de ces millions de Belges. Oui. La peur se trouve à chaque coin de rue. Je dirais même plus : parce que nous avons peur, nous avons appelé nos proches, nous nous sommes rassurés et nous sommes rappelés combien l'un comptait pour l'autre.

Vous me direz que vous vouliez surtout nous rappeler que nous sommes des infidèles. Je vous avoue ne pas vraiment y avoir prêté attention (désolé). Nous nous sommes rappelés que nous sommes Belges, Européens et hommes. Bref, nous nous aimons.

Chers terroristes, je devine votre embarras : le contenu de cette lettre doit vous déstabiliser : "Avons-nous vraiment réussi notre coup ?" Rassurez-vous : c'est une réussite ! Non seulement la peur plane au-dessus l'Europe, mais les Belges ne se querellent plus pour des questions linguistiques (du moins, jusqu'aux prochaines élections !) et, dans le silence, nous avons partagé notre amour de la vie.

De trois explosions meurtrières, se propage une vague irrésistible d'amour. Aussi, félicitations ! Vous avez fait du très bon travail.

Encore merci à vous

Tzimmakos

P.S.: N'abusez pas des bonnes choses !

La saison du blocus

C'était le printemps. À présent, il nous faut oublier la florissante verdure. Cessons de rêver à un tapis d'herbe humide et de fleurs qui frémissent encore la torpeur hivernale ou aux rayons de lumière caressant brièvement nos corps encore marqués par la froidure. Allongés contre un tronc massif à écouter les chants de la nature, à humer ses parfums, il nous faut à présent se lever sortir de notre nonchalance pour ne pas s'engourdir sous la privation soudaine de chaleur

C'est le temps du blocus. L'hiver est revenu. Dans notre chambre ou une forêt de rangées desquelles poussent livres, articles, périodiques, fruits de la science, nous nous assoirons au chaud sur des chaises de travail, nous pencherons nos dos sur le bois glacial d'une table de travail. Nos mains caresseront les pages noires de syllabi, et, comme sorties de nulle part, les notes de cours recouvriront les sols. Si les râles et les soupirs animeront nos jours, nous n'écouterons comme mélodies le silence et le bourdonnement de nos pensées.

Gardons courage, car, après cette saison grisâtre, viendra un été plus somptueux ! La chaleur chassera l'hiver et la nature s'extirpera enfin de son sommeil. Un tapis d'émeraude, scintillant de pétales de rubis, de saphir, de diamants, recouvrera la terre, et les branches arboreront leurs plus verdoyantes feuilles. Tandis que les rayons du soleil masseront des corps éprouvés, nous pourrons alors nous étendre nonchalamment sur cette herbe ou le couvert d'un large hêtre, savourant les fruits de nos efforts, humant les arômes de dizaines de fleurs et caressant d'un regard espiègle des épaules dénudées.

L'Ordre Académique de Louvain-la-Neuve fête ses 25 ans en 2017
Un mélange harmonieux entre traditions estudiantines et valeurs
universitaires

Par Aurélien



Ouverture d'esprit, promotion des arts estudiantins et des échanges intellectuels, voici certaines des valeurs que l'Anlo souhaite promouvoir. Rien de mieux qu'une ambiance festive et guindaillesque couplée à un partage des valeurs de l'Université catholique de Louvain. Fondé le 26 septembre 1991, cette corporation estudiantine fête en 2017 sa XXVème bougie. Disons-le, un événement folklorique très attendu !

De nombreuses célébrations seront organisées sur le site de Louvain-la-Neuve tout au long de l'année. L'objectif ? Honorer 25 ans de folklore et de festivités qui ont réuni des universitaires de tout horizon.

L'Ordre se veut multi facultaire. Il réunit des étudiants en philosophie, ingénierie, histoire, communication et bien d'autres. Il faut toutefois savoir que le monde des Ordres n'est pas ouvert au premier venu. Il n'est pas non plus fermé pour autant.

Chaque Ordre a ses spécificités et exigences. Pour être accepté à l'Anlo, le postulant doit être titulaire d'un diplôme universitaire ou du moins être étudiant à l'Université. Il doit aussi avoir fait ses preuves au sein des activités que propose notre chère ville. Une fois sa candidature reçue, il prendra le titre de "Novici" (novice) et suivra un parcours d'un an. Durant sa formation, il apprendra notamment l'histoire de notre université, les pratiques et la vie des étudiants du Moyen-âge et recevra une initiation à l'héraldique, l'étude des armoiries. Le tout agrémenté de chants estudiantins.

Questionnaire de Proust du comitard : Tristan et Victoria

Par Cécile

Cher lecteur,

Le retour du questionnaire de Proust du comitard ! Cette semaine, ce sera respectivement aux tours du chef bar et de la rédactrice en chef de votre batracien préféré !

1) Tristan

1/ Quelle est votre plus grande qualité ? L'intelligence

2/ Votre plus grand défaut ? La modestie

3/ Votre roman préféré ? « Le mur » de Sartre

4/ Votre film préféré ? Le Seigneur des Anneaux

5/ Le philosophe que vous préférez ? Karl Jaspers

6/ Celui que vous mésestimez ? Socrate

7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? Existentialisme

8/ Votre bête noire en philosophie ? La philosophie analytique

9/ Votre artiste préféré ? Brel

10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Marchand de glaces

11/ L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? Le peu que j'ai lu de Jaspers

12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Auguste

13/ Le péché capital qui vous correspond ? Gourmandise

14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? Être humain

#PrendsCaDansTaGueuleHeidegger

15/ Votre plat préféré ? Tiramisu de ma maman

16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Whisky

17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant qu'homme ? Le stress

18/ En tant que philosophe ? La transcendance

19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Un pour tous et tous pour un !

20/ Si vous deviez être réincarné ? Wittgenstein, comme ça je vois ce que ça fait

21/ Votre mot préféré ? BELGIQUE

22/ Votre gros mot préféré ? Foutre catin

23/ Un loisir ? Boire des bières

24/ Une erreur de jeunesse ? Crise d'adolescence

25/ Un vœu à réaliser ? Mourir vieux

26/ Une drogue ? Marijuana

Préférez-vous :

- 27/ Parménide ou Héraclite ? Parménide
- 28/ Platon ou Aristote ? Aristote
- 29/ Augustin ou Thomas ? Augustin
- 30/ Kant ou Hegel ? Kant
- 31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? Louvain-la-Neuve
- 32/ Le capitalisme ou le communisme ? Capitalisme

Et pour finir, à votre avis : L'œuf ou la poule ? Le coq

2) Victoria

- 1/ Quelle est votre plus grande qualité ? La générosité
- 2/ Votre plus grand défaut ? La nervosité
- 3/ Votre roman préféré ? « Demande à la poussière » de John Fante
- 4/ Votre film préféré ? Les films de Quentin Tarantino
- 5/ Le philosophe que vous préférez ? Raoul Vaneigem
- 6/ Celui que vous mésestimez ? Bernard-Henri Lévy
- 7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? La philosophie situationniste
- 8/ Votre bête noire en philosophie ? La métaphysique
- 9/ Votre artiste préféré ? Salvador Dalí
- 10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Traductrice
- 11/ L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? « Le livre des plaisirs » de Raoul Vaneigem
- 12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? John Lennon
- 13/ Le péché capital qui vous correspond ? La gourmandise
- 14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? La persévérance
- 15/ Votre plat préféré ? Les plats tex-mex en général
- 16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Une bière fruitée
- 17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant qu'homme ? Une grosse barbe
- 18/ En tant que philosophe ? La sagesse
- 19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Carpe diem
- 20/ Si vous deviez être réincarné ? En éléphant (ou en lama si j'ai moins de chance)

21/ Votre mot préféré ? Mout

22/ Votre gros mot préféré ? Putain

23/ Un loisir ? La photographie

24/ Une erreur de jeunesse ? Je suis trop vieille pour m'en rappeler

25/ Un vœu à réaliser ? Faire le tour du monde

26/ Une drogue ? La caféine

Préférez-vous :

27/ Parménide ou Héraclite ? Héraclite

28/ Platon ou Aristote ? Platon

29/ Augustin ou Thomas ? Aucun des deux

30/ Kant ou Hegel ? Hegel

31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? Louvain-la-Neuve !

32/ Le capitalisme ou le communisme ? Le communisme

Et pour finir, à votre avis : L'œuf ou la poule ? Le tyrannosaurus rex !



Chers Grenouillophiles,

En cette froide et pluvieuse soirée de fin avril, quoi de mieux que rester cloîtré dans sa chambre pour jouer à un jeu vidéo ? Vous qui lisez ceci ne serez peut-être pas dans les mêmes conditions mais qu'importe tant qu'il y a de quoi se sustenter en matière de culture vidéo ludique !

En ce jour, nous allons vous présenter un jeu datant de 2006 disponible sur Steam. Sachez qu'il existe une version multijoueurs s'appelant The Ship : Murder Party.

Commençons par le commencement et énonçons donc le principe du jeu : « The Ship appartient au mystérieux Mr. X et, comme tous les « heureux » gagnants qui ont reçu un billet de croisière gratuit, vous vous rendez vite compte que la vie à bord du vaisseau est bien moins idyllique qu'on ne pourrait le croire.

Vous êtes ainsi obligé de prendre part à une chasse brutale afin de distraire le sadique Mr. X, le prix du refus étant votre mort, mais aussi celle de toute votre famille. Votre seule chance de vous sauver ? Jouer le jeu ... et gagner ! »

Donc nous avons personnellement joué à la version solo du jeu où nous incarnons un cher Monsieur Charlie M. Panther. Comme vous l'aurez compris, le jeu se déroule sur un navire dans les années 1930 où vous pensez passer de chouettes vacances. Mr. X, le propriétaire du bateau, vous fait alors une annonce que vous n'êtes pas prêts d'oublier ... En effet, « Les règles sont simples ; vous allez recevoir le nom d'un autre passager à bord et vous devrez le tuer.

Essayez de faire preuve d'un peu d'imagination et de trouver autre chose qu'une balle d'un pistolet ou un coup de couteau. » Simple en effet ! Seulement, quelques règles en plus sont en vigueur : vous ne pouvez pas tuer quelqu'un d'autre que l'une de vos cibles, vous devez tuer au maximum vos cibles sans qu'il n'y ait de témoins et encore moins devant un membre du personnel, et vous ne devez pas vous faire repérer par les caméras de surveillance. Sinon, c'est direct en prison ! Au final, ce jeu est relativement rationnel quand on y pense ... Le jeu est par contre assez court car il propose une sorte d'avant-goût, de mise en bouche, pour la version multijoueurs.

On décrit ce jeu généralement comme étant un mélange – réussi – entre un FPS (pour First Person Shooter) ainsi qu'un simulateur de vie (tel que les Sims). Je ne pense pas qu'il y ait à justifier le côté FPS, vous le verrez dans les images, mais concernant le simulateur de vie, vous avez en effet un certain nombre de besoins vitaux que vous devrez contenter, sous peine de mourir. Donc vous avez doublement le risque de mourir : d'une cause naturelle (la faim, etc.) et d'une cause non-naturelle (tué par autrui). Les besoins sont les suivants : on y va du classique nourriture, boissons, sommeil, propreté, pisser, chier (oui les deux sont représentés, c'est normal après tout), mais aussi la socialisation (ce serait con que vous deveniez barge avant la fin du jeu ... Note, il y a un psy dans le navire, ça tombe bien !) ainsi que le divertissement (et non, tuer ne vous divertit pas !). Pour satisfaire ces besoins, vous avez diverses manières : soit vous faites les trucs normaux du style manger et boire au resto ou au bar, dormir dans votre lit, pisser au toilettes, aller à la douche ou lire un bouquin, ou vous pouvez opter pour la seconde option : vous balader avec une poche, prendre des médocs pour rester éveillé, prendre des médocs contre la dépression, bouffer des chips ou du chocolat, boire des boissons énergisantes ou encore s'asperger de déodorant pour éviter de devoir prendre une douche (mais c'est pas ce qu'on fait de base à l'unif ?). Vous avez donc cet aspect-là à gérer en plus de tout le reste. Mais quid du reste justement ? Vous le remarquerez dans le jeu, il y a un nombre incalculable d'armes en tous genres dont vous pouvez vous servir pour tuer quelqu'un ; c'est simple : tout peut être une arme !

Vous avez également droit à une liste avec une prime pour les meilleures armes utilisées pour tel assassinat : lors de ma dernière partie, je devais tuer les gens avec une canne, une hache, une clé à molette ou encore un rasoir ! Tout ça pour « mériter le titre d'artiste de l'abattoir, de Michel-Ange du grabuge », et je pense l'avoir mérité ...



(Moi en train de tuer ma cible avec mon



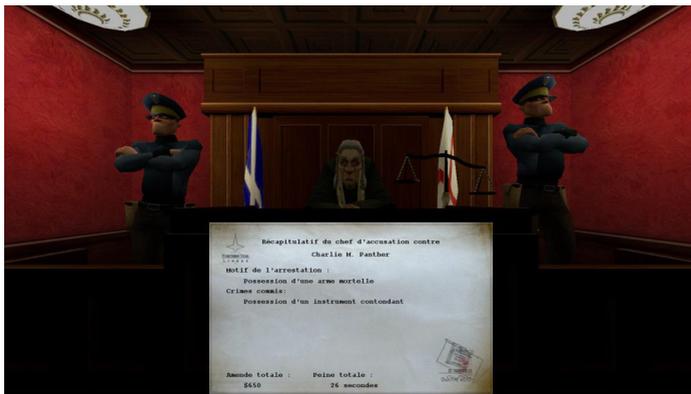
(Moi en train de tuer ma cible pour lui voler son portefeuille avec mon coupe-papier).

Comme vous pouvez le remarquer, je mérite clairement le statut d'artiste ! Néanmoins, grâce à ces différentes chouettes images, vous pouvez remarquer plusieurs choses. Tout d'abord, vous pouvez voir en haut à gauche de votre écran votre portrait (puisque vous êtes Charlie M. Panther), vous voyez indiqué également sa position actuelle

(par exemple : Couloir 2, pont C, ou Toilettes des femmes, pont C, etc.) sur le navire car oui, vous avez une carte du navire où vous pouvez tout voir (oui, TOUT) ! Est indiqué également l'argent liquide, ou sur votre compte, que vous possédez, plutôt cool ! En bas à droite, vous voyez un grand cercle où vous pouvez voir la cible de votre quête (pas nécessairement un humain à tuer, ni même parfois un humain tout court !), ainsi que sa position à la gauche du rond. Juste au-dessus vous pouvez voir un œil : vert si personne ne vous voit – vous êtes alors invinciiiiiiiiible – et rouge si vous êtes vu, vous aurez alors soit une caméra à la gauche du cercle contenant l'œil pour vous dire que vous êtes vu par les caméras et un insigne de shérif si vous êtes vu par les gardes. Facile, non ?

Bref, revenons-en à notre Charlie ! Après avoir tué la cible que Mr. X vous a donné, dans ce cas-ci avec un katana, Jimmy le groom vous interpelle et vous explique que Mr. X est un tocard et qu'il a prévu de descendre le(s) survivant(s) à la fin ! Jimmy vous propose alors une échappatoire qui vous coûtera 100.000\$, plutôt dur ... Mais il est quand même cool ce groom car il vous propose les noms de plusieurs personnes pour vous aider ! C'est ainsi que vous devrez tuer des gens pour le barman afin de vous partager le contenu des portefeuilles de vos victimes (cf. deuxième et troisième photos juste au-dessus) ; voler pour un collectionneur (un peu escroc sur les bords) le casque du roi Meskalamdug, un tableau de Rembrandt ainsi que le Saint Graal (Et dire que certains sont encore à s'imaginer leur victoire : « Sire nous voici à l'entrée de la grotte ! Pied à terre mon fidèle Lancelot, le Graal est a porté de main ! Attention sire derrière vous ! Le chevalier noir ! euheuh hrrr..inhin Arthur ta dernière heure a sonné ! Vil félon, où as-tu dissimulé le Graal sacré ? Dans ton cul ! Tu paieras pour cet affront ! tffttfffff brr...rr BRRR ! Aaahh ...Victoire sire ! Le Graal enfin ! Il est vachement gros ! Attention il est pas du tout comme j'imaginai ! Sire écoutez, les villageois, ils vous acclament comme des villageois ! Vive Arthur, vive le roi de Bretagne, vive Arthur ! Hourraaa ! Hourraaa ! ... Au secours, au secours, appelez Merlin ! Merlin arrive, oaaaahhh, apparition inexplicable, boule de feu boule de feu brff brff pfffff.

Attention l'ogre des collines : bbhhheeh, disparaissez de mes terres, périssez êtres inférieurs ! Catapuulltttess catapuultees catapuullttes tirttrreeeezzz ! pfriouu pfriouuu pfriouu pfriouuu pfriouu pfriouuu...1 » ; vous rencontrerez ensuite un ambassadeur allemand (forcément nazi, sinon c'est pas marrant) handicapé (sinon c'est pas marrant) qui vous expliquera que Gunther, son garde du corps le plus blond (il le dit vraiment), est mort et que vous devez le remplacer et l'escorter voir son agent (qui est une femme, va savoir ce qu'ils ont fait dans cette chambre ... bande de cochons !), voir ensuite le capitaine et enfin le ramener dans sa chambre. Vous serez bien entendu attaqués durant le trajet et il faudra de la dextérité pour réussir à passer l'épreuve ; vous devrez ensuite venger un mec qui a rossé ce pauvre Jimmy en vous faisant jeter en taule pour tuer le gars en question ;



(Oups, je pense que j'ai été surpris avec une pelle ...).

Vous devrez ensuite aller rendre son honneur perdu à un japonais (« Elle m'a déshonoré », si c'est pas cliché ... mais ce ne serait pas marrant sinon !) parce que sa femme l'a trompé avec ... le capitaine du bateau ! Vous devrez donc empoisonner le capitaine pour le tuer (vous devez l'empoisonner comme il a « empoisonné ma famille », dit-il) MAIS en fait il ne meurt pas et du coup vous devez le tuer à l'infirmerie qui est gardée par au moins 4 personnes et plein de caméras ... Bref, quand c'est fait, il ne vous reste plus qu'à secourir le chien d'une vieille anglaise qui veut que vous pétiez les « bijoux de famille » des dognappeurs.



(Quelle violence tout de même, tout ça parce que je n'ai pas amené la rançon ...).

Et évidemment, il y a un milliard de trucs drôles là-dedans ! Tout ce que vous retrouverez dans votre inventaire sera décrit (on sait jamais qu'en fait, cette hache n'en soit pas une au final ...). Je vais vous donner un échantillon des descriptions des armes, vous pourrez ainsi juger par vous-même et ainsi admirer le panel d'armes que vous pouvez trouver !

1/ Couteau de chasse : « Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser ...avec. À pratiquer avec modération » ;

2/ Hache : « Acharnez-vous jusqu'à ce que mort s'en suive, autrement dit, pas trop longtemps ... » ;

3/ Katana : « Vous vous voyez en ninja, en samouraï ? Avec le katana, votre victime part dans l'élégance. » ;

4/ Rasoir coupe-gorge : « Tendre ou dure, la chair de votre victime n'opposera aucune résistance à cet outil utile » ;

5/ Claymore : « Longue épée à manier de droite à gauche, de gauche à droite ... » ;

6/ Queue de billard : « Une façon comme une autre de vous calmer si votre victime vous met les boules » ;

7/ Club de golf : « Travaillez le handicap de votre victime, à coup de club de golf en bois antique » ;

8/ Poêle à frire : « Le coup de la poêle en pleine tronche, un vrai classique comique pas vrai ? Essayez-là, pour rire » ;



(Effet garanti !)

9/ Pelle : « Moi ce qui me plaît, c'est le bruit de la pelle sur la boîte crânienne. Pour l'attaque comme pour la défense, la pelle peut vous sortir d'un mauvais trou » ;

Vous pouvez retrouver donc tout un panel d'armes ! Les aiguilles à tricot, le parapluie, la canne, le marteau, la pique à BBQ, les seringues de poison, la main de mannequin, etc. Mais faites attention de ne pas vous faire prendre car plus vous possédez de choses sur vous, plus vous aurez de chance de rester longtemps en prison !

Au-delà de cela, vous pouvez également retrouver quelques affiches sur les murs de votre navire, il a de l'humour en tous cas ce Mr. X !



(« Are you worried you might be dead ? Here's several easy ways to check if you're dead »).

Et bien d'autres encore ! Si seulement j'avais le temps et les moyens de vous fournir tous les screens de ces parties ... Enfin bref, vous savez l'essentiel !

Comme le dirait un certain poète : « Chassé ou être chassé : telle est la question ! » Serez-vous la proie ou le chasseur ? Vous laisserez-vous tenter par le jeu de Mr. X ? Let's see ...



(Let the game begin !)

Cookies Vegan (sans oeuf, sans lactose)

Par Laura

Ingrédients pour une dizaine de cookies :

- 170 gr de farine
- 50 gr de yaourt végétal nature
- 100 gr de cassonade (assez fine de préférence)
- 50 gr d'huile de tournesol
- 50 gr de chocolat noir ou à cuire
- 1 demi c à café de sel fin

La préparation :

- Commencer par couper le chocolat en pépites (en maxi pépites c'est cool !)
- Dans un saladier ajouter tous les ingrédients sauf le chocolat, mélanger le tout à la cuillère en bois
- Une fois le tout mélangé, ajouter le chocolat et re-mélanger
- Avec les mains former des cookies en faisant des petites boules et en les aplatissant
- Les déposer sur une plaque recouverte de papier sulfurisé

La cuisson : Ça se passe à 180° pendant 10-15 mns

Note : Comme expliqué dans mes précédentes recettes, les cookies sont des êtres fourbes et vicieux x)

Dans le four ils sont moelleux et n'ont pas l'air bien cuits SAUF qu'une fois à l'air libre ils durcissent... Si vous les laissez trop longtemps dans le four, il se pourrait bien que vos cookies soient aussi durs que de la pierre ^^

Recette : Bœuf aux oignons rouges

Par Mijole

Il vous faut pour cette recette, pour une personne :

150 à 200gr de viande de bœuf

3 à 4 oignons rouges

2 gousses d'ail (ou en poudre)

20gr de farine

Un peu de gingembre (facultatif)

De la coriandre (fraîche de préférence)

4 cuillères à soupe de sauce soja salée

2 cuillères à soupe de mirin (facultatif mais toujours meilleur avec)

2 cuillères à soupe de vinaigre de riz (facultatif aussi)

1 cuillère à soupe de miel

Un mélange d'épices chinoises

1) Coupez la viande de bœuf soit en lanières, soit en petits cubes.

2) Dans un saladier, mélangez la viande coupée, la farine et l'ail.

3) Coupez les oignons rouges en fines tranches et faites les suer dans une poêle a feu moyen.

4) Préparez la sauce pendant que les oignons cuisent : mélangez le soja, le mirin, le vinaigre de riz, le miel et le mélange d'épice.

5) Une fois que les oignons sont relativement cuits, augmentez le feu et ajoutez la viande. Laissez-là cuire environ 3 minutes.

6) Ensuite, ajoutez la sauce et laissez cuire encore 2 minutes.

7) Enfin, vous pouvez servir en garnissant l'assiette de feuilles de coriandre !

Ce plat s'accompagne très bien avec du riz (semi-complet ou complet c'est encore mieux pour la santé !) et un verre (ou plus) de vin rouge !

Dixits

- 1) Evern : J'ai un stress : j'ai un testicule qui remonte !
- 2) Mario : J'ai perdu : c'est moi qui prends !
- 3) Gaspard à Joe : Quoi que tu fasses, je serai toujours derrière toi.
- 4) Joe à Tristan : Ne me touche pas avec ton sabre !
- 5) Tristan n°2 : C'est mon fantasme de voir des gays se battre.
- 6) Boodts : Je connais Leboutte, ça c'est pas une grosse gorgée.
- 7) Hadrien (pendant une conversation entre Tristan et Justine sur les Pokemon) : Moi, j'ai Mewtwo tatoué sur les fesses !
- 8) Mario : Y a quasiment que moi qui l'ai mise mais pas que !
- 9) Tristan : On a tous nos lubrifiants.
- 10) Tristan : Je ne crois qu'en ce que je vois.
Leboutte : Du coup, tu ne crois pas en ta bite ?
- 11) Juliette : Aurélien, il prend qui du coup ?
- 12) Lionel à Isaure : Mets ton doigt !
- 13) Tristan n°2 : Moi, je suis là pour la bite !
- 14) Pablo : Surtout que moi, je ne tiens pas plus de dix minutes.
- 15) Victoria : C'est un apache.
Evern : C'est un truc avec des cornes ?
- 16) Aurélien : J'ai remarqué que toutes les filles aimaient se faire traiter de salope.
- 17) Leboutte : Et là, je suis Dieu.
- 18) Tristan n°2 à Mario : J'ai toujours su que je voulais ma première fois avec toi.
- 19) Aurélien : Je suis un soleil qui rayonne de l'intérieur.
- 20) Laurent : On m'a toujours pris pour plus haut que ce que j'étais.
- 21) Tristan : Autant j'aime les trucs saignants, mais là...
- 22) Lionel : Aurélien peut quand même prendre Marine, même si elle a payé.
- 23) Hadrien : J'éprouve du remord à me frotter contre quelque chose d'aussi immaculé.
Justine : Je m'excuse de me frotter contre ta chose immaculée.
- 24) Leboutte : Et là, je suis Dieu.
- 25) Tristan n°2 à Mario : J'ai toujours su que je voulais ma première fois avec toi.
- 26) Marine Larouge : Le sperme c'est chiant... En plus, ça a mauvais goût !
- 27) Laurent : On m'a toujours pris pour plus haut que ce que j'étais.
- 28) Tristan : Autant j'aime les trucs saignants, mais là...

- 29) Tristan : Tu peux t'arrêter ? Il y a des poules !
- 30) Emy : Moi, mettre mes doigts dans les trucs, j'adore !
- 31) Juliette : Tu ne trouves pas que Chloé et Leboutte sont comme le dragon et l'âne dans Shrek ?
- 32) Tristan à Leboutte et Chloé : J'ai le droit de faire tope-là pendant que vous couchez ensemble ?
- 33) Victoria : Ouuh ! Ça a giclé !
- 34) Hadrien à Tristan : Penche-toi en arrière !
- 35) Joe : C'est trop sexy les veines.
- 36) Tristan : Je peux te tenir chaud de manière platonique.
- 37) Leboutte : Moi je sais où vont mes pieds.
- 38) Tristan n°2 : La prochaine fois que je m'arrête, ça sera pour te fister !
- 39) Aurélien : J'ai envie de me mettre sur le lit d'Hadrien et de me mettre des coups de sabre-laser.
- 40) Céline : Ben moi j'avale, t'inquiète !
- 41) Tristan : Ma tartine, ma bataille !
- 42) Evert : Pils, c'est l'anagramme de slip !
- Leboutte : Et c'est aussi l'anagramme de Gandalf, si tu remplaces toutes les lettres.
- 43) Hadrien : Je n'irai jamais au casino, mais si j'y vais, ce sera avec un bac de Cara'.
- 44) Gaspard : Un lépreux qui perd ses couilles, c'est une femme ?
- 45) Leboutte : La mienne est assez grande donc la mienne est trop petite.
- 46) Tristan : J'ai une grosse chatte.
- 47) Lionel : Je veux être une princesse.
- 48) Aurélien à Tristan : Si tu musclais tout ça, tu serais vraiment baraqué !
- 49) Tristan n°2 : Écrire, c'est pour les salauds !
- 50) Pablo : On fait souvent des remarques sur ma taille *regard coquin*.
- 51) Justine : Je vais aller pisser dans la cage de Yolo.
- 52) Evert : Elle est velue d'ailleurs !
- 53) Hadrien : Ce sera court et rapide.
- Jonathan : Comme ta bite !
- 54) Aurélien (en train de se faire baisser le pantalon par Tristan) : Tu baisses mon pantalon ?
- Ah ok... ça va.
- 55) Leboutte : Je peux faire mon discours en slip ?
- Alexis : Tant que tu ne fais pas de ton slip ton discours, ok.

Le coin des joueurs

9	4			2		8	7	
		7				1	9	
1					9			
7			2		1			
	1						5	
			9		3			8
			5					6
	2	6				5		
	9	1		6			4	2

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 221778 - Niveau Moyen

		6	8			3		9
	2			1			7	
9		8						
7		5	2					
	6	9	7		3	2	1	
					1	6		7
						4		6
	4			8			9	
2		3			6	7		

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 225186 - Niveau Moyen

2		6		5				3
3		7		1	9			
			6					
	4	8		9				
5		2		8		4		6
				4		9	7	
					3			
			9	6		1		5
8				7		3		4

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 29677 - Niveau Moyen

		7			2			5
6		5					4	8
		2		6	8			
				8	7		1	
7		8				5		3
	9		6	5				
			8	7		1		
2	7					3		6
8			1			7		

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 210511 - Niveau Moyen

Solutions :

9	4	5	1	2	6	8	7	3
2	6	7	8	3	5	1	9	4
1	3	8	7	4	9	6	2	5
7	8	4	2	5	1	3	6	9
3	1	9	6	8	4	2	5	7
6	5	2	9	7	3	4	1	8
4	7	3	5	1	2	9	8	6
8	2	6	4	9	7	5	3	1
5	9	1	3	6	8	7	4	2

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 223778 - Niveau Moyen

1	7	6	8	2	5	3	4	9
3	2	4	6	1	9	8	7	5
9	5	8	3	7	4	1	6	2
7	1	5	2	6	8	9	3	4
4	6	9	7	5	3	2	1	8
8	3	2	4	9	1	6	5	7
5	8	1	9	3	7	4	2	6
6	4	7	1	8	2	5	9	3
2	9	3	5	4	6	7	8	1

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 225186 - Niveau Moyen

2	1	6	7	5	4	8	9	3
3	5	7	8	1	9	6	4	2
9	8	4	6	3	2	5	1	7
7	4	8	3	9	6	2	5	1
5	9	2	1	8	7	4	3	6
6	3	1	2	4	5	9	7	8
1	6	5	4	2	3	7	8	9
4	7	3	9	6	8	1	2	5
8	2	9	5	7	1	3	6	4

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 29677 - Niveau Moyen

9	8	7	4	1	2	6	3	5
6	1	5	7	3	9	2	4	8
4	3	2	5	6	8	9	7	1
5	2	6	3	8	7	4	1	9
7	4	8	2	9	1	5	6	3
1	9	3	6	5	4	8	2	7
3	5	4	8	7	6	1	9	2
2	7	1	9	4	5	3	8	6
8	6	9	1	2	3	7	5	4

<http://www.e-sudoku.fr>

n° 210511 - Niveau Moyen

Le blocus

I E T C T S Y L L A B U S S E R I E E R M
Y T I F R U E T O M O R P M N O E U A S
M I U I M P R I M E R W K W R T E I Y E
L R C T F E U I L L E S R D N S S E D M
U A S A S O U T I E N P I E S O S N S I
E D I T A M A J Y P R N T E N I L E Ç N
S I B L P N F V O E A T F E M K C L O A
E L L U E O R S P T A O C E M N V I F I
H O L S R I P A E N R T H O A O T Q R R
T S U E N T R U B P O C N C N A L O E
N C P R K A R X H G D I A A M S E P C T
Y N O I T C U D O R P V T A T N E Q I H
S V K I Z I K F R N V E L C G S J I A D
C H O I X L U P P A O O C P I E Ç I O L N
I N T L K B Q D O R O I L A S R I S G N
E T I S S U E R O R D R T E U B R R S O
N O T E S P J O P D U E D S T S O O F A
W U A J E C N A T S I S S A E U E E C R
X F I N D I V I D U E L J A P U D F S V
J N O I T A T N E I R O P E K C Q E I R

(?) ASSISTANCE
(?) ASSISTANT
(?) ATTENTE
(?) BISCUIT
(?) CHEMISE
(?) CHOIX
(?) CONSEIL
(?) CORRECTION
(?) DIPLOME
(?) ETUDE
(?) FARDE
(?) FEUILLES
(?) GROUPE
(?) IMPRIMER
(?) INDIVIDUEL
(?) KOT
(?) MAISON
(?) NOTES
(?) ORDINATEUR
(?) ORIENTATION

(?) PAUSE
(?) PREPARATION
(?) PROCLAMATION
(?) PRODUCTION
(?) PROFESSEUR
(?) PROMOTEUR
(?) PUBLICATION
(?) PULL
(?) PYJAMA
(?) QUESTION
(?) REPAS
(?) RESULTAT
(?) REUSSITE
(?) SEMINAIRE
(?) SERIE
(?) SOLIDARITE
(?) SOUTIEN
(?) SURLIGNEUR
(?) SYLLABUS
(?) SYNTHESE

(?) VACANCES

Le coin des photographes



Remerciements

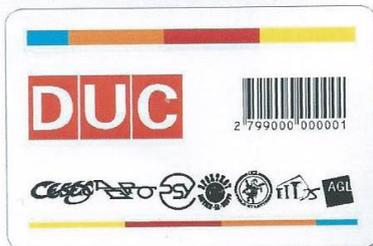
Pour conclure cette Grenouille, il est important de remercier nos sponsors !

Si vous souhaitez nous faire part de votre ressenti vis-à-vis de cette parution ou si vous souhaitez publier des articles dans la prochaine Grenouille, contactez-nous via grenouille.cep@gmail.com.



BeerLovers'
SHOP

LA CARTE DUC...



UN INVESTISSEMENT RENTABLE !

DUC → **10 %** cash sur les livres

DUC → **5 %** sur les syllabus

COPY
DUC → **5 %** sur les copies aux



+

ciaco → remise coopérateur

ciaco → ventes **FLASH**



chaque jour de 10h à 11h & de 14h à 15h

Retrouve la **DUC** sur **facebook**
et découvres-y
les ventes **FLASH** de la **ciaco**

La carte DUC vaut 10 €
Elle est valable jusqu'au 31/08/2022

Ses avantages sont fixés par semestre